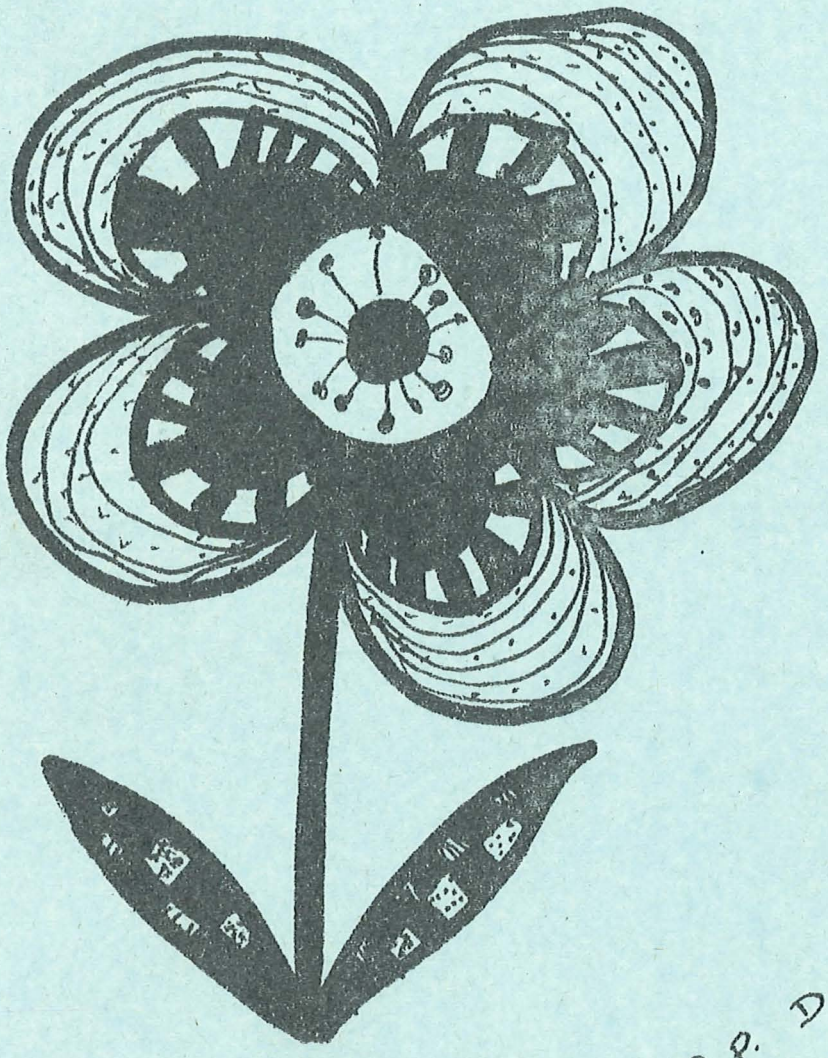
CHANTIERS 44

N°26



C.P. Donges
Georges Sand

Janvier 80

bulletin d'information et de confrontations pédagogiques réalisé par l'Institut Départemental de l'ECOLE MODERNE pédagogie FREINET

Périodique trimestriel. Responsable publication: J. LE GAL

Creuset_vous

L'équipe Chantiers en vous offrant ses voeux est heureuse de vous faire parvenir ce nouveau numéro.

QU'Y TROUVEREZ-VOUS?

I) Un dossier qui fait suite à celui du précédent numéro (OURY POCHET) mais que nous pourrions appeler:

" La pédagogie institutionnelle et nous."

Ce dossier comprend une partie"informations"sur la pédagogie institutionnelle, une partie "confrontations" qui est en même temps une invitation à débat; une partie "réaction" (sans S pour le moment car nous n'en avons qu'une)... que nous espérons voir grossir.

Le creuset coopératif proposé pourrait être composé de vos réactions et en particulier des réponses que vous apporterez aux "réflexions sous forme de questions".

Pour cela, il vous suffit de placer un carbone entre deux pages de chantiers et répondre au questionnaire.Vous gardez l'original, et envoyez le double à l'équipe Chantiers.

... Vous savez maintenant pourquoi l'article en question est fourni en double exemplaire...

L'ensemble du dossier (précédent numéro- numéro présent + réactions + creuset coopératif) pourra être "tiré à part" et mis à la disposition de ceux qui le demanderont - par souscription.

C'est là un des objectifs nouveaux de l'Equipe Chantiers: mettre à la disposition du mouvement départemental ses moyens techniques pour se faire éditeur du travail des copains et constituer une petite bibliothèque des dossiers.

Trop de travaux se perdent parce que non écrits ou trip disséminés.

II) Un mini-dossier informations C.E.L. car la C.E.L. est un outil du mouvement et l'animation départementale de la C.E.L.... çà existe!

III) Un dossier bilan du Congrès de Caen.Là encore, informations et confrontations, propositions pour la vie nationale et départementale.

Le Congrès de Caen "par ceux qui l'ont vécu".

... Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

IV) La rubrique "On écrit à Chantiers" comprend en outre les informations des groupes de travail, des pistes de réflexions, une rubrique intéressante à propos de livres lus par des copains.. à lire par vous, peut-être? , une rubrique à continuer d'alimenter.

Nous sollicitons beaucoup les lecteurs en ce début d'année direz-vous! il ne faut paz oublier que l'équipe Chantiers fonctionne comme groupe de travail au sein du Mouvement Freinet, et de ce fait, s'inscrit dans le mouvement coopératif d'échanges et d'entraide caractéristique de ce que nous croyons tous.

A bientôt vous lire... et vous rencontrer.

Pour l'équipe Chantiers

Yannick VINCE
L'île Bayou
SAINT ROCH
44160 PONT CHATEAU

+.

FAIT D'HIVER

Le tâtonnement ... ça marche
La méthode naturelle aussi.
Puisque
L'eusses-tu cru?
Lustucru
LUCE tu cru
Un petit Vincent est né
Du côté des rochers de Pornichet,
C'est une mouette qui me l'a dit.

N.B. Le Camarade Alain .... se porte bien.

+.++.+.+.+.+

CHANTIERS compte faire une"intervioуve" du groupe Nazairien Union Pacifiste. Il serait chouette que les lecteurs de Chantiers nous fassent parvenir les questions qu'ils aimeraient voir poser.

P.I. et NOUS Informations

"PEDAGOGIE INSTITUTIONNELLE, DE QUOI S'AGIT-IL ? 1965

Signalant l'intérêt d'une étude scientifique du milieu institué dans les classes coopératives de type FREINET, le docteur Jean OURY, médecin psychiâtre, proposait, en 1958, le terme de PEDAGOGIE INSTITUTIONNELLE qui souligne le parallélisme des problèmes éducatifs et thérapeutiques.

Dans son champ de recherche limité, le GROUPE D'EDUCATION THERAPEUTIQUE (G.E.T.) qui étudie ce qui se passe dans la classe primaire coopérative, a estimé en 1964 que l'analyse du milieu éducatif comportait trois dimensions au moins :

- Matérialiste : le matériel, les techniques, le type d'organisation, déterminent les activités, les situations, les relations.

- Sociologique et psycho-sociologique : la classe, groupe et ensemble de groupes, fait partie d'autres ensembles,

- Psychanalytique : reconnu ou nié, l'inconscient est dans la classe et parle.

De telles analyses utilisant l'apport de FREINET, MAKARENKO, LEWIN, FREUD et d'autres, permettront-elles d'énoncer une théorie qui rende compte de ce qui se fait depuis des années dans la pratique ?

De cette Pédagogie Institutionnelle en voie d'élaboration, le G.E.T. a proposé en 1965 de définir quelques concepts de base :

- Un ensemble de techniques, d'organisations, de méthodes de travail, d'institutions internes, nées de la praxis des classes actives, qui place les enfants et les adultes dans des situations nouvelles et variées qui requièrent de chacun engagement personnel, initiative, action, continuité...

Ces situations, souvent anxiogènes - travail réel, limitation de temps et de pouvoir - débouchent naturellement sur des conflits qui, non résolus, interdisent à la fois l'activité commune et le développement affectif et intellectuel des participants.

De là cette nécessité d'utiliser, outre des outils matériels et des techniques pédagogiques, des outils conceptuels et des institutions sociales internes capables de résoudre ces conflits par la facilitation permanente des échanges matériels, affectifs et verbaux.

.../...

Les changements techniques, les relations interindividuelles et de groupe à des niveaux conscients et inconscients, la structuration du milieu, créent des situations qui, grâce à des institutions variées et variables favorisent la communication et les échanges...

Dans la classe (nous préférerions pouvoir écrire l'école) devenue lieu d'activité et d'échanges, savoir parler, écouter, comprendre, décider etc... savoir lire, écrire, compter, deviennent des nécessités. Ce nouveau milieu favorise, outre les apprentissages scolaires, l'évolution affective et le développement intellectuel des enfants et des adultes...

Le travail et la vie sociale n'apparaissent plus comme des buts mais aussi comme des moyens qui, bien souvent, se révèlent d'efficaces agents de prophylaxie et de thérapie.

Un problème demeure non résolu : comment la classe, qui n'est plus ce milieu isolé, clos, habituel et standardisé, fortement déterminé par des normes administratives, extérieures, va-t-elle s'insérer sans disparaître dans les institutions scolaires, politiques, économiques de la société actuelle ? Cette insertion est-elle indispensable ? Est-elle souhaitable ? Sinon des coexistences pacifiques sont-elles nécessaires ? Possibles ?

Selon l'expérience, l'insertion sociale, l'idéologie politique de chacun, des réponses diverses peuvent être apportées à ces questions.

Extrait de "VERS UNE PEDAGOGIE INSTITUTIONNELLE"
Page 245
A. Vasquez et F. Oury
Maspero éditeur
Collection "Textes à l'appui".

UNE TENTATIVE DE PEDAGOGIE INSTITUTIONNELLE :

BONDY (1974) (1)

POURQUOI CHANGER PUISQUE TOUT VA BIEN ?

"76 % des garçons entrés en cours préparatoire en 1962 avaient un retard scolaire de 1 à 5 ans en 1967" (Etudes et documents n° 8 - 1968). La situation a t'elle évolué ? "Une bonne adaptation scolaire peut à présent être considérée comme un signe majeur de névrose" (Françoise Dolto)

Tout va bien. Les enfants sont au chaud, gardés. L'école fonctionne. Cependant on a découvert que beaucoup d'enfants vivent en H.L.M., regardent la T.V. et s'intéressent plus à ce qui se passe au XXème siècle qu'à la grammaire du 18 ème siècle. Bravo ! Beaucoup d'adultes même pensent que l'école de Jules Ferry se fatigue.)

Les nostalgiques de leur enfance perdue peuvent-ils entendre tout cela avant qu'il ne soit trop tard ?

REVER D'AUTRE CHOSE ?

"Ils ne pensent qu'à jouer, il faut les dresser, les faire travailler sinon..."

On peut REVER d'enfants vivants, de parents réalistes, de maitres extraordinaires, de sociétés plus humaines...

On peut aussi proposer dès maintenant d'autres activités à la fois scolaires et enthousiasmantes qui permettent aux enfants (et aux maitres) d'investir leur dynamisme et leur désir dans des réalisations immédiates.

CE QUI, DEPUIS LONGTEMPS, EST POSSIBLE...

Les techniques FREINET datent de 1924 : le journal scolaire, la correspondance, les enquêtes, l'organisation coopérative donnent parole et pouvoir aux écoliers. Comme ils ont appris à parler, ils apprennent à lire, écrire, compter ; à travailler aussi -individuellement et en équipe- à organiser, à décider : en vivant, ils apprennent à vivre. Dans un nouveau milieu qui favorise l'évolution affective et le développement intellectuel de tous.

...POURRAIT, EN 1975, DEVENIR REALITE A BONDY OU AILLEURS

Des milliers de classes pendant 1/2 siècle, ont prudemment expérimenté et mis au point une pédagogie désormais officiellement recommandée.

Mais l'institution Ecole (rôles, statuts, hiérarchie, gestion, etc...) n'a pas évolué : les bâtiments neufs, le magnétoscope et les variations de programme ne changent rien à l'affaire L'inertie mentale, les coutumes, l'image que chacun se fait de l'école pèsent plus lourd que les pédagogies intentionnelles.

Alors ? changer l'institution scolaire ? la société ? tout ! Malheureusement les enfants n'attendent pas. C'est aujourd'hui qu'ils ont besoin d'un milieu où ils peuvent respirer,

faire des expériences et grandir -vivre, tout simplement.

Mais aussi, faire la classe aujourd'hui, ce n'est plus se donner en spectacle ou en pâture ; c'est construire un milieu éducatif qui fasse prendre conscience de la réalité, des limites en donnant les moyens d'agir sur cette réalité.

Ensemble, adulte et enfants essaient d'agrandir leur espace de liberté, de responsabilité, de pouvoir. Un espace respirable où l'organisation, les lois, les rôles, les statuts, en un mot les institutions, internes, sont acceptées parce que reconnues nécessaires et décidées en commun.

Née dans des classes actuelles et réelles la pédagogie institutionnelle n'est pas une création de l'esprit, c'est une réponse (parmi d'autres) aux problèmes que posent les écoliers d'aujourd'hui.

Problèmes qui pourraient intéresser aussi quelques parents.

-o-o-o-o-o-o-

PARUS CHEZ MASPERO

1 - VASQUEZ/OURY : Vers une pédagogie institutionnelle
2 - VASQUEZ/OURY : De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle
3 - OURY/PAIN : Chronique de l'école caserne
(1) à partir de cette expérience un livre s'écrit :
FOCHET/OURY : "qui c'est le Conseil ? (où est le pouvoir)

françois maspero éditeur
1 place paul-painlevé paris 5
méd 41-16

Après
Vers une pédagogie institutionnelle
et
De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle

VASQUEZ-OURY, prix de l'association des Journalistes universitaires, Prix Jean-Zay,

après
Chronique de l'école caserne, OURY-PAIN,

voici, chez Maspero, pour mai 1979

CATHERINE POCHET et FERNAND OURY

qui c'est l'conseil ?

Un cours élémentaire "normal", dans une école de banlieue.

Techniques Freinet-pédagogie institutionnelle.

Non sans peine, des enfants accèdent à la parole et décident en commun de leur vie d'écolier.

Repérer à travers le discours des enfants comment ça démarre, comment ça s'organise, comment naissent et se mettent en place les institutions qui donnent à tous parole et pouvoir : pendant un an, Catherine Pochet note tout ce qui se dit au Conseil de Coopérative.

"Qui c'est l'conseil ?" parole d'enfant.

Autrement dit : "Ici, où est le pouvoir ? d'où vient la loi commune ?"

La question intéresse Fernand Oury depuis 1950.

Témoignage, document, début d'analyse, ce livre, qui n'atteint pas le sublime des pédagogies imaginaires, pourrait servir à ceux qui n'attendent pas que tout change pour changer ce qui est.

société anonyme librairie françois maspero au capital de 550 000 F r.c. paris 59 b 2 517 insee 553-75-105-0124 c.c.p. paris 6556-60

- Ne rien dire que nous n'ayons fait.

- S'interdire l'usage du "il faut" et du "il faudrait".

- Mettre à disposition des praticiens de la pédagogie des outils techniques et conceptuels pour, maintenant, changer ce qui est et paraît normal.

Depuis douze ans, Catherine Pochet est institutrice dans la banlieue parisienne. La classe actuelle, l'école actuelle, le discours aux instituteurs, elle connaît...

Elle connaît aussi les techniques Freinet et la pédagogie institutionnelle et s'en sert.

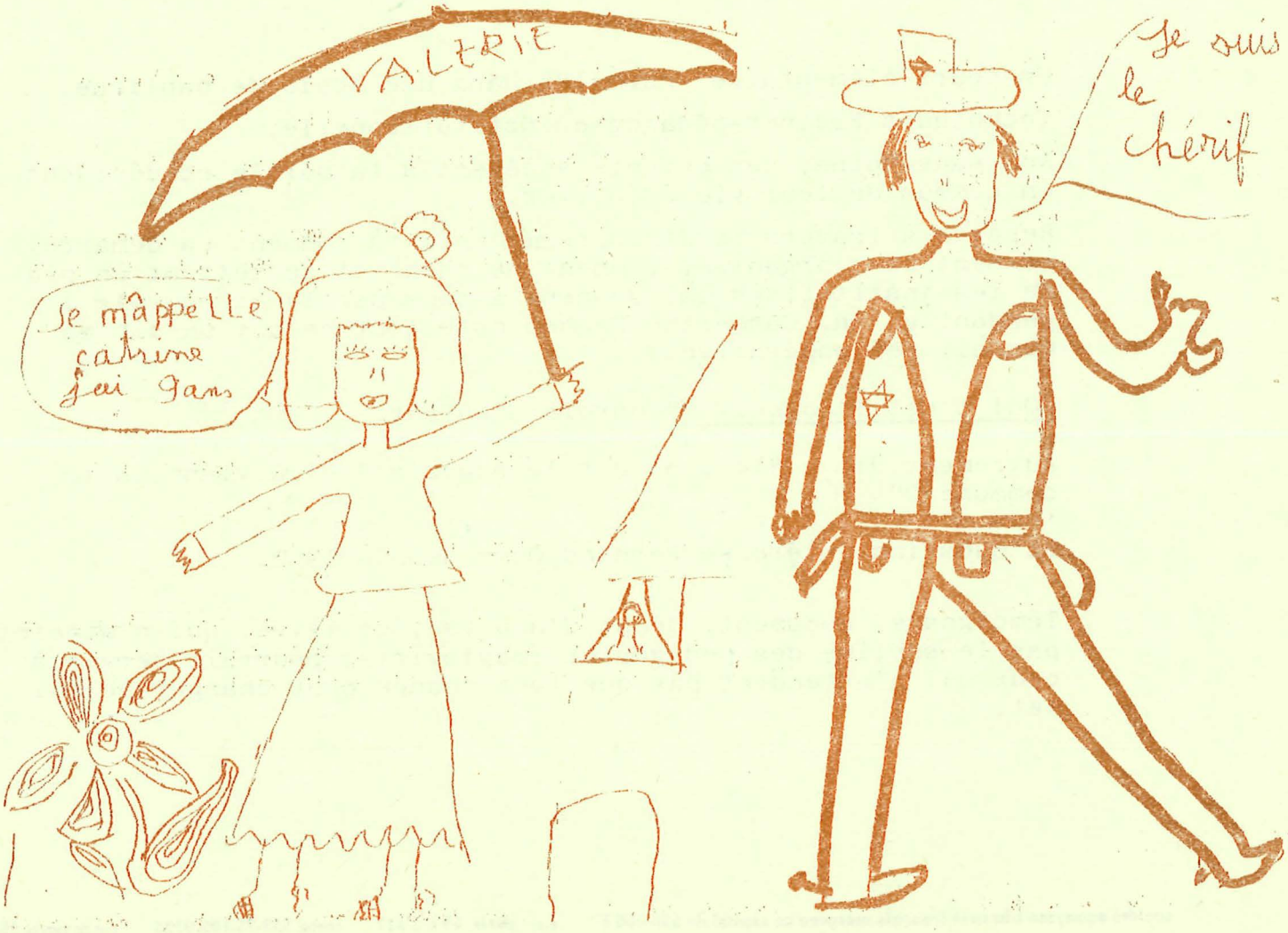
Fernand Oury est demeuré instituteur. Avec des enfants - "normaux" ou "anormaux" -, avec des adultes en stage : techniques Freinet, pédagogie institutionnelle. Depuis 1950 et toujours coopérativement.

Que se passe-t-il dans ces classes "ignorées" de la science ? Qu'est-ce qui fait évoluer enfants et adultes ?

Fernand Oury est membre de l'Ecole freudienne de Paris.

L'apport du XXe siècle (Freinet, Lewin, Freud, Lacan, mais aussi Tosquelles, Jean Oury, Guattari, Dolto, Vasquez, Deligny) permettra peut-être de répondre.

Un volume, format 13,5 x 22, 352 pages, prix probable de vente au public : 60 frs



Le conseil dans la classe - coopérative

Etude menée à partir de l'ouvrage de Catherine POCHET et Fernand OURY « Qui c'est l'_conseil »

Ed. Maspero, 1979

« Un cours élémentaire "normal", dans une école de banlieue.

Techniques Freinet-pédagogie institutionnelle.

Non sans peine, des enfants accèdent à la parole et décident en commun de leur vie d'écolier.

Repérer à travers le discours des enfants comment ça démarre, comment ça s'organise, comment naissent et se mettent en place les institutions qui donnent à tous parole et pouvoir : pendant un an, Catherine Pochet note tout ce qui se dit au Conseil de Coopérative.

"Qui c'est l'conseil ?" parole d'enfant.

Autrement dit : "Ici, où est le pouvoir ? d'où vient la loi commune ?"

La question intéresse Fernand Oury depuis 1950.

Témoignage, document, début d'analyse, ce livre, qui n'atteint pas le sublime des pédagogies imaginaires, pourrait servir à ceux qui n'attendent pas que tout change pour changer ce qui est. »

Cette étude s'est passée en trois temps :

1) réunion afin d'analyser le livre et de décider des points sur lesquels seront centrés les échanges avec Fernand OURY et Catherine POCHET;

2) rencontre avec les auteurs durant un week-end,

3) réunion de bilan avec analyse sur Loi, Institution (exposé de Yann Tanguy) et présentation du problème des "rites et formules " (A. Tosser).

La rencontre d'étude organisée était une rencontre ouverte qui a accueillie une quarantaine de personnes, ayant toutes lu l'ouvrage.

1) REUNION PREPARATOIRE le 28 Septembre, de 19h à 24h

1-a) Organisation :

- Accueil des participants à 19h, à l'Ecole de Ragon en REZE;
- Démarrage de la réunion à 20h : présentation des participants: chacun dit qui il est et quel est l'aspect du livre qui l'intéresse plus particulièrement; constitution de 4 groupes qui auront pour objectifs, après un échange, de dégager les points sur lesquels nous travaillerons lors de la rencontre des 27 et 28 Octobre; une assemblée générale de mise en commun des éléments apparus dans les groupes aura éventuellement lieu ou chaque groupe devra se mettre d'accord, sur une hiérarchisation des points à approfondir: le secrétariat fera la synthèse.

1-b) Questions à discuter (en annexe la liste élaborée)

2) RENCONTRE AVEC LES AUTEURS les 27 et 28 Octobre

2-a) Organisation

-Objectifs : permettre aux auteurs d'apporter des réponses aux interrogations exprimées le 28 Septembre et sur ces mêmes points, permettre aux participants de confronter leurs pratiques et leurs réflexions.
- samedi 27 Octobre de 15h à 18h30, la parole est aux auteurs;
- de 18h30 à 20h : repas en commun et échanges non organisés,
- de 20h30 à 24h : réunion publique à la Maison des Jeunes de REZE, afin d'engager les échanges avec un groupe plus large: invitation aux enseignants et parents, aux syndicats ouvriers et aux organisations ayant pour objectif l'autogestion;
- dimanche 28 Octobre, de 9h à 12h, confrontation entre les participants, à partir de leur propre pratique et des points abordés la veille

2-b) Une qurantaine de personnes ont participé à la rencontre d'approfondissement ouverte aux lecteurs de l'ouvrage et une centaine à la réunion publique.

2-c) En annexe quelques notes, réflexions et analyses à partir des données de la rencontre.

3) REUNION DE BILAN ET DE PROLONGEMENT le 27 Novembre, de 20h à 24h

3-a) Organisation

-20h à 21h : Raynald Costantini présente le script du débat du dimanche et à partir de cette donnée, nous engageons un échange pour faire émerger une analyse du week-end et les prolongements à mettre en place; (annexe texte de R. Costantini)

- 21h à 21h30 : Armand Tosser présente un exposé sur "rites et formules" suivi d'un débat (en annexe , texte de A. Tosser);

- 21h30 à 23h : Yann TANGUY présente une étude sur : "Lois, Normes et Institutions dans la théorie d'Oury, à travers ses ouvrages("Vers une pédagogie institutionnelle", et "de la classe-coopérative à la pédagogie institutionnelle" (Vasquez-Oury , éd. Maspero) " Chronique de l'Ecole-caserne" "(Oury- Pain, éd. Maspero) "Qui c'est l'conseil" (Oury-Pochet, éd. Maspero) (en annexe , texte de Yann TANGUY)

3-b) Bilan et perspectives : De 23h à 24h , analyse générale de nos travaux et étude des possibilités de prolongement des réflexions. Il est décidé de demander aux participants membres des C.P.N. (Centre psychothérapiques Nantais) de présenter l'organisation de leur association et leurs pratiques de psychothérapie institutionnelle, le mardi 8 Janvier de 20h30 à 23h30.

Questions élaborées au cours de la réunion préparatoire et posées aux auteurs

---

POUR QUOI? Sur quoi s'exerce le pouvoir du conseil?comportements individuels? problèmes de groupe? outils? acquisitions? activités?

A quoi sert le conseil?Pourquoi le contrat proposé au groupe dans le conseil repose-t-il d'abord sur les règles de discipline, de "police"? Et non pas sur les actions et le contenu du travail?

L'existence du conseil enlève-t-elle du pouvoir à l'adulte pour en donner aux enfants, au groupe? Comment?

Réflexions: 1) La question du pouvoir est un peu factice; en tant qu'instituteur le "pouvoir" nous est donné; le conseil apparaît comme un moyen de le partager;

2) Le maître était traditionnellement celui qui détenait la connaissance; dans les classes telles que nous les voulons, il voudrait plutôt partager les moyens d'arriver à la connaissance, de s'organiser, d'apprendre d'autres lieux de connaissance. C. POCHET a supporté six mois les chicaneries entre gosses et après, que se passe-t-il au conseil? Le conseil est-il seulemnt une soupape de sécurité?

COMMENT ? Pourquoi le rituel? (les mots-clés;l'heure;le lieu.....)
Dans le cas où l'enfant abuse du pouvoir lors du conseil, comment réagir? Les enfants sont-ils capables de s'autogérer seuls? Ou faut-il mettre en place une stratégie de l'apprentissage? Est-il vrai qu'avec les bons élèves ça marche toujours?

POURQUOI? Pourquoi faire des conseils? Y a-t-il un projet politique? un autre projet? Le conseil est-il un outil pour permettre à un groupe d'enfants d'accéder à l'autogestion? Le conseil est-il un moyen d'apprendre à être?
N'y a-t-il pas risque pour le conseil d'être un moule qui apprend aux enfants (pour plus tard) à respecter les lois (des adultes)?
Les enfants ont des références(passé), une attente implicite. Nous aussi, nous en avons dans nos pratiques, nos projets. Il peut se produire une contradiction entre les attentes réciproques : 1) à quelles conditions, une dynamique peut-elle apparaître dans le conseil, malgré la contradiction?
2) Nous ne voyons pas dans le livre une analyse de la réalité des enfants (modèles, références, attente);
3) Ne peut-il pas en naître un quiproquo?

LA LOI ET LES LOIS

L'élaboration des lois Y a-t-il moins de risques à l'existence des lois qu'à l'absence des lois? Quelles sont les lois qui permettent la communication entre les enfants? Qui fait les lois? Qui parle à travers les élèves? Peut-on se donner les moyens d'avoir des lois qui fonctionnent? Que peut-on faire quand les lois sont mauvaises, mal formulées, inapplicables?
Qu'est ce que la LOI ? Qu'est ce que les lois? Pourquoi existe-t-il une différence entre les lois et la Loi?
L'application des lois Quelles sont les causes de la transgression des lois? Quel est l'avantage de la monnaie par rapport aux sanctions traditionnelles pour le respect de la loi? Est ce qu'on peut mettre sur le même plan la pâte à modeler et l'argent? Les plus savants, les plus forts, sont-ils forcément les plus riches? L'argent est-il une concession provisoire? Comment pense-t-elle le dépasser? En quoi l'argent permet-il d'avancer vers l'autogestion? Y a-t-il obligation de récompenses punitions financières? La notion de punition est-elle compatible avec les valeurs coopératives? Quels sont les "garde-fous" pour éviter le "goulag" (dans le vote que deviennent les minorités?)

L'INSTITUTION Sur quoi se fondent les différents rôles de l'institutrice?
(à nous définir avec précision)
En référence à quoi ou à qui? Quelle est leur légitimité? Quelle est sa place dans la classe? et si elle n'est plus là?

Différents lieux, différents pouvoirs. Catherine POCHET veut apprendre à ses élèves à distinguer celà. Comment peut-elle y arriver (sortir de la confusion des rôles)?

Est-ce-que la démarche de C. POCHET aurait été la même dans une classe moins nombreuse, d'enfants difficiles par exemple? En quoi le vécu de C. POCHET a-t-il influé sur ses pratiques pédagogiques?

PEDAGOGIE INSTITUTIONNELLE ET PEDAGOGIE FREINET

Qu'est ce qui caractérise la pédagogie institutionnelle par rapport à la pédagogie Freinet?
Qu'est ce que l'institutionnel?
Pourquoi "techniques Freinet- Pédagogie institutionnelle", pourquoi pas "pédagogie institutionnelle" tout court?

Quel a été l'apport nouveau que représentait la pédagogie institutionnelle par rapport à la pédagogie Freinet?

Fernand OURY peut-il expliquer , et raconter éventuellement, des expériences, sur le troisième pied du trépied Pédagogie institutionnelle, l'inconscient (après les techniques Freinet et le "groupe"); comment, pourquoi s'en occuper, s'en préoccuper?

La pédagogie institutionnelle est-elle d'abord au service de l'enfant (individu qui se libère avec l'aide du groupe) ou d'abord au service de l'enseignant (inquiet de ses relations avec les enfants) ?

La pédagogie institutionnelle constitue-t-elle un Mouvement en évolution? Si oui, quelles sont les directions actuelles?

DIVERS

Pourquoi des groupes de niveaux dans la classe?
Quels sont les objectifs poursuivis?
Pourquoi ces techniques Freinet? (mise au point collective du texte- journal-imprimerie....)

Pourquoi ne pas accepter la régression? Elle semble,dans le livre, soit sanctionnée, soit culpabilisée, puisque fondée sur une institutionnalisation du contrat.

Quels sont les retentissements de la classe par rapport au groupe scolaire?

QUEL ROLE JOUE F. OURY ?

A quel titre est-il présent aux côtés de Catherine POCHET?
Quelle est sa place dans l'écriture du livre?
C. POCHET l'a-t-elle connu avant, pendant, après?

Réponses

Quelques éléments recueillis au cours du temps : « la parole est aux auteurs! »

NB/ Ces notes ont été recueillies par plusieurs personnes et n'ont pas été l'objet d'une synthèse.

La naissance d'une institution est une réponse à un désir : l'Institution devient alors "objet de désir" avec toutes les ambivalences possibles.

Quand l'instit. refuse d'être objet de désir des enfants, quand il (elle) refuse de jouer à être l'institution, les enfants ont le désir de parler "institutions" (sans les nommer).
Il faut alors instaurer ce "lieu de parole" - L'adulte a le droit de "nommer" (sens lacanien) et d'induire ce lieu de parole.

L'instauration d'un lieu de parole est nécessaire car la fonction du conseil permet l'accès au symbolique (dialectique psychanalytique. Il faut passer de l'imaginaire au symbolique par la Parole. Les Lois viennent s'établir comme référence de la parole, référence de l'institution.)

Les transgressions- les amendes : L'instauration de l'amende, c'est la possibilité pour chacun de transgresser la loi et de s'acquiter de ce que Oury appelle : "l'infraction".

Le rituel : La mise en place des institutions passe par le lieu de parole (le conseil). Celui-ci a besoin d'un rituel pour donner à chacun un pouvoir: "le rituel donne un pouvoir, c'est un outil de puissance" (F. OURY)
Exemple: " la parole à l'accusée!", cette expression rituellique donne pouvoir à celui qui la prononce, mais aussi à l'accusée qui se trouve protégée par ce rituel.
C. POCHET et F. OURY ont ainsi un certain stock de "mots rituelliques"; ils sont introduits par l'adulte, en général. Cependant certains sont découverts par le groupe. C'est l'ensemble de ces mots "magiques" que les auteurs appellent les "maîtres-mots".

Pouvoir du conseil Il s'exerce sur tout. Le conseil est un lieu de pouvoir. Pour F. OURY, il n'enlève en aucun cas le pouvoir à l'adulte; C. POCHET N'est pas d'accord sur ce point.

Fonction du Conseil Une des fonctions, c'est la soupape de sécurité. Pourquoi le Conseil? Avoir la paix, principe de plaisir chez l'adulte (F. OURY).
Le conseil est un lieu où on accède à la parole, au symbolique, pour éviter de "somatiser".

Qu'est ce qu'une classe qui tourne? C'est une classe où on se fatigue le moins. Autogestion ou pilotage automatique? Les enfants travaillent, progressent, décident, fonctionnent.

Le maître " Mon Dieu, donnez nous des maîtres imparfaits" . Si l'enfant veut s'identifier au bon maître, il se culpabilisera de lui-même du fait de son impossibilité à calquer son image (F. OURY)

Argent intérieur C'est un argent factice. Faire travailler les enfants pour l'argent et non pour la maîtresse. Très tôt, ils abandonneront son utilisation (trucs qui ne servent à rien) (C. POCHET)

Finalités du conseil faire une classe de vie pour les enfants et l'adulte. " Rendre la vie aux vivants" (F. OURY) Capacité de prendre en charge les apprentissages et la vie avec les autres. "Tout le pouvoir aux soviets!"
C'est le conseil qui décide. Lieu de parole, lieu où s'exprime les désirs.

Tableau synoptique du Conseil (Damien CORPETTI)

Le Conseil " C'est la réunion des élèves et de la maîtresse. Tout le monde peut parler de tout ce qui concerne la classe, dire ce qui va bien, dire ce qui ne va pas. Le conseil, ça sert à ne pas se battre" (C. POCHET)
" 26+1= tas? groupement? classe?... ou chaos" (C.POCHET)
" Le conseil? vacuole indispensable au fonctionnement de la classe, trou dans le quotidien" (Fernand OURY)
"Conseil, lieu de parole, devenu vite lieu d'aisance (F. OURY)
" Les guérir de la dépendance" (F. OURY)

La parole " Parole : établir un ordre, éviterait d'avoir à rétablir l'ordre, à figer le désordre" " Pour faire taire, donner la parole" (F. OURY)

Le désir " Et rien ne se fera sans désir" " car rien ne peut advenir sans désir" (F. OURY)

Le travail "Comme Freinet, nous savons que libres les enfants comme les adultes, ne passent pas leur vie à jouer. Ils aiment travailler et être payés. Où, ailleurs qu'à l'école, le travail est-il à la fois obligatoire et gratuit? "
"Quotient d'occupation = Travail des élèves / travail du maître (F. OURY)

"Qui c'est le conseil ?"

Catherine POCHET
Fernand OURY

La Loi " Plus on grandit, plus les droits et les devoirs croissent: par contre les comportements infantiles sont de moins en moins tolérés" (C. POCHET)
" Loi: enfreindre la loi, la nier, c'est détruire à la fois l'interdit qu'elle proclame et la protection qu'elle assure. Loi= tabou si elle n'est pas révisable" (F. OURY)
" Loi: tu sépares l'enfant de sa mère" (F. OURY)
" En jouant le gendarme, je crée le délinquant" (F. OURY)
" Les 3L: lieu, limite, loi " (F.O.)
" L'autodiscipline, la surveillance de tous par tous pourrait devenir un terrible système persécutoire. Il suffirait de confondre le collectif avec la loi" (F.O.)

Les conflits " Il faut d'abord qu'ils s'ennuient au Conseil, qu'ils réagissent en proposant des moyens d'éliminer les querelles sans intérêt"(C. POCHET)
"Une bonne adaptation scolaire peut être considérée comme un signe majeur de névrose" (DOLTO citée par F. OURY)
" Evolution du conseil: l'objectif ou l'objet de l'agressivité, ce n'est plus l'autre, c'est un objet matériel ou un projet"(F.OURY)

Le pouvoir " On peut très bien donner et garder le pouvoir" (F. OURY)

Le groupe " Exister pour/par l'autre, avant d'exister pour soi (enfant/ mère) "
"Peut-être, les groupes tendent-ils vers l'homogénéisation et l'égalisation des différences par la destruction des différents et l'extermination des anormaux"
Idéal du groupe= idéal de la société " (F. OURY)

La révolution "En 1847, 87% des ouvriers savaient lire grâce à l'apprentissage mutuel" " La révolution ne peut se réaliser dans le verbalisme, ni dans l'activisme, mais dans la praxis, dans la réflexion et l'action portant sur des structures à transformer"
P. FREIRE cité par F. OURY

Le maître "le maître= S.S.S. (Sujet Supposé Savoir " " L'idéal, bien sûr, serait de baser son enseignement sur les problèmes qu'apportent les enfants" (F.O.)

La folie " Les enfants ne sont pas fous, mais ils font facilement les fous"
B. CASTETS cité par F. OURY)

La pédagogie " La pédagogie pure, abstraite, détachée de l'environnement social, institutionnel, culturel, m'a toujours paru naïveté ou escroquerie"
"En pédagogie, comme en psychologie, on en est à la préhistoire, à tailler des silex" " Ne rien dire que nous n'ayons fait" (F. OURY)

Séance de confrontation entre les participants à partir de leurs pratiques

NOTES prises au cours des activités

Animateur: " Qui veut la parole?"

G.R. Professeur en CES présente son attitude au début de l'année et en particulier son rapport à l'évaluation des élèves : " je vous évalue car j'ai besoin de vous connaître et vous devez aussi arriver à vous connaître et à prendre vos responsabilités."Il montre qu'il faut dédramatiser l'échec et présente les moyens qu'il emploie: l'expression corporelle, le cahier de bord, le conseil de coopérative avec son bilan, sa synthèse, son plan de travail pour quinze jours. Le cahier de bord retrace le plan de travail et les observations. Il demande un bilan écrit aux élèves parce que c'est une occasion d'écrire, de partir du vécu.
Plusieurs interrogations sont faites: sur le problème du jugement et de l'évaluation, sur la continuité et la changement de classe, sur comment payer le travail en secondaire. Ici revient le problème de l'argent: C. POCHET utilise une monnaie intérieure pour payer le travail des enfants.

JLG s'interroge alors pour savoir si tous les moyens sont bons dans une classe-coopérative pour atteindre les objectifs, et s'il n'y a pas des moyens incompatibles avec les valeurs de la coopération. Il présente en particulier un fait de sa classe: le retard des responsables, le jour du conseil, et le problème de la sanction proposée par le groupe : sanction par un travail obligatoire. Il, pense qu'il faut ajuster les pratiques aux principes.

F. OURY se dit étonné et admiratif devant tout ce qui se dit (attitude critique en termes d'humour!) Il dit l'importance du désir.
Le débat revient sur la motivation du travail et l'argent-salaire .

Analyse de Raynald COSTANTINI

Le dimanche matin a été inscrit dans le programme comme un moment privilégiant l'éclaircissement des points abordés la veille, en partant cependant de la pratique et de l'expérience de chacun. Il a rassemblé un groupe un peu plus restreint que la veille.

Au sein de ce groupe, une partie seulement des participants a apporté avis, expériences et réflexions:

désir d'écoute pour les autres membres? refus d'engager le débat? lassitude ?

L'animateur avait bien posé les jalons et le débat a bien été ouvert dans cet axe: les réflexions à partir de la pratique, puisqu'un participant a, au départ,proposé son expérience et les techniques qu'il emploie, au niveau secondaire, à la réflexion collective.

Le train n'a cependant pas continué d'avancer sur cette voie,puisque très vite il est revenu à un problème de la veille : dans l'expérience de C. POCHET et F. OURY , "l'argent et son emploi dans la classe". Certes il y a eu de la part des demandeurs, abord de leur propre pratique, mais le malaise existant la veille est réapparu et a subsisté. Pourquoi?

Bien sûr , F. OURY, en donnant l'origine de l'emploi de l'argent et son rapport avec la notion de travail libre payant, a apporté un certain éclaircissement. Il n'empêche qu'il n'a cependant voulu voir, à travers cette question, qu'une forme de hantise, de terreur " la malédiction de l'argent".
Un autre point semble avoir empêché le dialogue et donc l'approfondissement des problèmes posés, à partir des pratiques exposées dans le livre : c'est le sentiment ressenti et exprimé par F. OURY d'etre jugé : " ne jugez pas les chercheurs!"

F. OURY donne alors l'origine de la monnaie intérieure. En 1953, il se trouve dans un aérium. Les enfants n'y ont pas de"propriété", c'est le règne de la terreur. Il propose et crée des boutiques où les enfants pourront acheter a vec du véritable argent gagné par leur travail. Il cite l'exemple de la "boutique aux hameçons". Le travail obligatoire gratuit (TOG) est remplacé par le travail libre payé (TLP). Il dit l'importance d'avoir le désir de se débarrasser de la terreur et de la malédiction de l'argent: transformer le travail servitude en travail fonctionnel.

Un participantsignale alors que : "l'argent n'est pas indispensable. Dans ma classe d'adaptation, niveau CE1, il peut y avoir compte-rendu, les comptes, les lettres, la création d'équipes. Ce n'est pas du TOG!
JLG " Dans ma classe où il y a 12 enfants de "voyageurs" sur 15, ils n'ont pas besoin d'avoir quelqu'un derrière eux pour travailler. Le moyen? la Pédagogie Freinet!. Pourtant je n'exclus pas l'argent a priori. Il s'agit ici d'un problème de choix des moyens. J'utiliserais l'argent si c'était bénéfique pour "sauver" un enfant, donc sur le plan thérapeutique. Mes pr incipes politiques passeraient alors au second plan. Pour moi le conseil permet de discuter des pratiques avec les enfants. L'argent est-il un moyen discuté dans vos classes?
Un participant Pour moi, la découverte c'est "les techniques Freinet". Cela entraîne la production d'un objet de désir échangeable, par exemple: un projet de voyage: combien ça va coûter? Comment payer? comment diviser? "

La discussion vient alors sur les Techniques Freinet présentées dans le livre: " la Pédagogie Freinet, telle que vous la concevez, ça date de quinze ans: qui encore choisit de texte libre et fait une mise au point collective? Mais un aprticipant se demande si l'on doit juger les moyens utilisés. Un autre pense qu'il n'y a pas à craindre le modèle donné par le livre et que la meilleure critique, c'est de présenter soi-même autre chose, donc de produire de l'écrit.

Le problème de l'argent est demeuré non approfondi, le débat étant passé sur la Pédagogie Freinet et la Pédagogie Institutionnelle:
pourquoi "institutionnel?"
pourquoi "l'inconscient"?
Là encore, le débat n'a pu aller aussi loin que l'aurait permis la pratique et la connaissance du problème, des membres présents à la rencontre : instituteurs Freinet, instituteur de la Pédagogie Institutionnelle, professeurs participant aux GET, moniteurs des CPN (psychothérapie institutionnelle).

En effet le fond de ces interrogations n'a jamais pu être appréhendé, F. OURY considérant les interrogations " pourquoi fais-tu cela? Pourquoi et comment l'insconscient? " comme des problèmes d'intellichiants" ne relevant que des thèses de 3e cycle et non pas d'une discussion entre praticiens.

Alors là, une nouvelle interrogation! F. OURY est-il resté un praticien à l'état pur ou à une certaine époque n'a-t-il pas eu besoin de ces discussions d'intellichiants pour élaborer des postulats de sa théorie?
En quelque sorte n'est-ce-pas parce qu'il a trouvé une réponse, quelle qu'elle soit, qu'il ne demande aux praticiens que de parler de leur expérience et surtout qu'il ne veut pas répondre au "pourquoi du comment"!

Dernière constatation et dernier point d'analyse de cette matinée:
C. POCHET ne voulait pas prendre part au débat. Cependant elle a "explosé" vers les cinq dernières minutes.
Pourquoi?
La peur du tribunal (l'impression d'être jugée!), le ras le bol de parler dans le vide?

Et pourtant son explosion et donc son discours sur l'importance du vécu et de l'écoute fut très enrichissant. N'était ce pas un langage de cette sorte qui devait servir de locomotive? Il n'est pas insensé de penser que le débat aurait dû se situer sur un axe de simplicité, comme cette explosion, et que ceci aurait donné à cette matinée sa vraie valeur:

F. OURY raconte un fait de sa classe qui tournait depuis 6 mois. UN "gosse fout le système en l'air: "c'est dégueulasse tout ce qui se passe" dit-il" . L'organisation de la classe est alors à refaire d'où l'importance de la médiation.

C'est à ce moment que les interrogations se portent sur "l'institutionnel".

F. OURY souligne l'ambiguité du terme "institutionnel". Il existe des institutions externes et des institutions internes. Il y a des institutions variables mais qui peuvent durer si ça marche. Les institutions de la classe viennent en concurrence avec les institutions "normale". Il montre l'importance du fait que la loi soit dite. "il faut que ça soit dit, alors ça a bougé un petit peu. Importance de l'impact du dit, de l'entendu".

Plusieurs interrogations sur éducation et thérapie puis une question: " pourquoi sur le livre "Pédagogie Institutionnelle et Techniques Freinet". Où est la différence?

Pour F. OURY, ce que la Pédagogie institutionnelle a de plus, c'est l'inconscient.... la notion d'inconscient. Puis il enchaîne sur une critique des participants : " son travail imparfait a été jugé imparfait! Comment j'ai démarré? Voici le crible de la critique. Ce matin, je viens participer à une rencontre de praticiens. J'attens non pas pour démolir, je veux écouter les copains qui ont tenté quelque chose. Si vous voulez un cours en institution, lisez les thèses de 3e cycle. "
- M.G." On n'était pas si agressif que ça; je ne voulais pas dire: c'est mal ce que tu as fait. Mais tu as encore glissé. Peux tu une fois pour toutes, parler de l'inconscient? Qu'est ce que c'est que ce travail?
-F.O." Ah, parce qu'en plus faudrait te plaire!

Fernand OURY refusant de parler, les interrogations s'adressent à Catherine POCHET

celle d'un échange de réflexions sur la pratique de tous les jours, avec comme premier matériel, l'expérience relatée par C. POCHET et F. OURY, et non pas cette joute bizarre, où il était parfois difficile de savoir qui agressait qui et qui se sentait agressé.

==========

Analyse de Yannick VINCE

L'attitude de F. OURY est similaire à celle qu'il a eue la veille : refus de répondre aux questions qui interrogent sur les principes de la pratique pédagogique mise en oeuvre.
Pour quoi, Pourquoi, pour qui travailler?

Le problème a été posé, à propos de l'argent, de savoir comment "payer" le travail réalisé. Certains participants ont mis en garde contre le fait pour l'élève de travailler pour faire plaisir au maître. L'argent intervient alors comme une médiation entre le maître et l'élève, effaçant la relation duelle. Ce qui amène à souligner l'importance d'un certain nombre de techniques en tant que médiation.
D'autres participants ont souligné qu'il existait d'autres motivations: le plaisir d'avoir réussi quelque chose; le passage dans la classe supérieure; F. OURY montrant le poids de la motivation sociale qui laisse peu de place au désir. M. GUILLOUET précise la différence entre le travail fonctionnel qui répond aux activités de la classe (il faut bien écrire pour préparer une visite) et le travail-servitude. le travail fonctionnel est motivé/motivant et ne nécessite donc plus un paiement.

Comment ajuster principe et pratique?

Tous les moyens sont-ils compatibles avec les principes, les valeurs véhiculées par la coopérative, tant au niveau de la motivation au travail que des sanctions?
J. LE GAL illustre le problème qu'il a posé par un fait vécu dans la classe: la sanction pour un retard.
Donner un travail fait apparaître le travail comme sanction, comme moyen de répression et n'entraîne aucune réparation du dommage, au niveau du groupe.D'où l'idée de réparation pour redonner en "compensation" ce que le groupe a "perdu"

C. POCHET: " Bon, j'avais décidé de me taire, ce matin. Je n'ai rien à foutre de l'investissement. Ce que je veux dire, c'est que chacun a son vécu. Quand on donne la parole aux enfants, on ne peut pas empêché qu'ils sortent des choses très dures.
On entend ou pas!
On ne l'entend pas, il ne parlera plus!
On l'entend, il fait quelque chose! ça résonne, ça fait très mal!
Exemple de Sébastien. Maintenant devant celà, je peux prendre de la distance. Exemple;"ma mère est morte"C'est faux mais il y a une solution. Il faut entendre quand les enfants parlent. L'INCONSCIEN est dans la classe. Les gosses arrivent avec un vécu. Il s'agit d'écouter, que l'enfant ait un lieu pour le dire et que le groupe aide. La classe est thérapeutique!

M.G. Ne pas mélanger les registres! La classe doit permettre une parole d'accord! Est-ce-qu'il ne suffit pas de mettre des séparations entre le scolaire et le reste?
On n'est pas à l'aise pour savoir notre rôle psychologique ou scolaire?

F.OURY Pour Sébastien, il n'y a pas eu d'interprétation! Vous voudriez qu'on parle de l'inconscient!

- Le départ de C. POCHET amène une fin brusquée de la réunion qui se termine par la fixation d'une date pour se retrouver et continuer les réflexions.

Mais des compromis avec les principes sont parfois nécessaires, ne serait-ce que, dans certains cas, pour permettre à un enfant de revivre.

La question des valeurs que véhicule la classe-coopérative est posée : faut-il s'en tenir aux techniques ou faut-il aussi réfléchir aux principes qui les sous-tendent?

LA LOI : importance du DIT

Certains participants faisant remarquer que leurs élèves se déplaçaient, eux aussi, librement dans leur école, tout comme ceux de C. POCHET (création d'un "permis de conduire"), F. OURY soulève un point important :
la différence entre un état de fait, une tolérance à une loi différente (interdiction de se promener seul dans les couloirs) et une situation qui est le résultat d'une loi. Dans ce cas, IL EST DIT QUE .....

Est-il légitime qu'un instituteur soit thérapeute?

C. POCHET montre comment le fait d'avoir pu écouter deux enfants a été déterminant dans leur évolution, en particulier la mise en évidence par la parole, de la jalousie d'un enfant pour sa petite soeur.

Ce quiimplique l'existence de lieux pour dire et la possibilité pour le groupe d'entendre et de reprendre ce qui a été dit.
La question reste ouverte : Educateur et/ou thérapeutique? La classe-coopérative est-elle thérapeutique et à quelles conditions?

Réunion publique

Pour une autre éducation pour une autre école

---

avec Catherine POCHET et Fernand OURY
auteurs de « Qui c'est l'conseil ? »

Des enfants qui organisent leurs activités, regulent leur travail scolaire, élaborent leurs lois et les appliquent, régl.nt leurs conflits, c'est là la voie d'une éducation démocratique qui pourrait permettre à chacun d'accéder, progressivement, à l'autonomie, au sens de la coopération, à la conscience de la liberté et de la responsabilité.

MAIS CELA N'EXISTE PAS D'EMBLEE !

Dans " Qui c'est l'conseil?" , Catherine POCHET raconte comment son cours élémentaire d'une école de la banlieue parisienne, a démarré et est devenu une classe co-opérative , comment parlant au Conseil de Coopé, les enfants décident de leur vie d'écolier, de ce qui les regarde.

Fernand OURY, auteur "de la classe-coopérative à la pédagogie institutionnelle" (Editions Maspero) s'est intéressé à cette expérience .

Qu'est-ce qui fait évoluer enfants et adultes?

Comment changer l'école? Comment changer l'éducation?

Des questions qui préoccupent tous les enseignants de la Pédagogie Freinet et de la Pédagogie Institutionnelle, mais l'éducation démocratique n'est pas l'affaire des seuls enseignants, ELLE EST AUSSI L'AFFAIRE DES PARENTS ET DES TRAVAILLEURS.

le samedi 27 Octobre, de 20h30 à 24h,
à la Maison des Jeunes de Rezé.

Rites, rythmes, formules et formulettes

Armand TOSSER

★ Il est nécessaire d'élaborer des points de repères -

J'ai cette année une classe de Cours élémentaire première année, de 29 enfants.

Pour que les enfants construisent la charpente du groupe, instituent la vie en groupe, selon des projets et des règles de vie, apprennent à démêler "le tien du mien", j'ai posé une chappe : " la réunion", c'est-à-dire l'assemblée, autre vocable pour désigner le conseil.

J'ai pensé aussi que pour que la fonction instituante du groupe soit opérante, (sinon efficace), il était nécessaire de permettre aux enfants d'élaborer des points de repères . Ceci pour deux raisons essentielles :

- les temps et lieux de tel ou tel acte échappent aux enfants :
  - . leur notion de temps (déroulement, chronologie, simultanéité des actions dans un même laps de temps sont aléatoires, gorgés souvent d'affectivité: paraît prioritaire ce qui intéresse ou met en valeur "moi");
  - . leur notion de lieux est restreinte: l'espace conquis est limité (se référer à l'acte de ranger dans une classe);
- l'élément de référence est le maître: en cas de conflits, d'adresse ou de supplique au groupe, la recherche de la médiation, de l'avocat est nécessaire: de son assentiment ou de son refus dépend que le message passe, ou ne passe pas, le message est accepté ou ne l'est pas.

★ LE maître sert de recours

Chacun sait, qu'à cet âge de la vie de l'enfant, il lui est difficile d'éviter le passage par le relai de l'adulte; de s'adresser à un grand groupe qui accepte difficilement un leadership non parrainé et intronisé;

Chacun sait aussi, que tout ne se verbalise pas : si la règle fameuse dit qu'il n'y a ni moquerie, ni coups, comment faire si la parole libérée n'est pas explicite pour aplanir et régler un conflit, les antagonistes ne risquent-ils pas la récidive?

Chacun sait encore, que si la situation conflictuelle n'est pas appréhendée dans toute son étendue par les "pairs" auxquels les enfants se réfèrent, le seul recours reste entre les mains de l'adulte: alors la sentence risque de tomber: application de la loi! Il y aura des remous dans l'assistance et le "magister dixit" fera force de loi, en dernier ressort : l'état, c'est moi! l'unanimité, c'est moi!

★ Les enfants de la classe baignent dans le magique

Je crois pouvoir prendre comme formule " le stade de la pensée magique" si je me réfère à un certain nombre de travaux qui mettent en évidence les difficultés de l'enfance de situer du prélogique au logique, des tribulations de la conceptualisation et de l'abstraction. L'humanité, elle-même, aurait suivi un cheminement identique. Je dirai donc que les enfants de la classe baignent dans le magique, à des degrés divers. Sont-ils pour autant incapables de comprendre des situations, de projeter dans l'avenir, de participer ici et maintenant à l'analyse de leur vécu et au devenir de leur(s) identité(s) et de leur(s) projet(s) ?
C'est ici que la mise en place d'un balisage circonstancié et éphémère prend toute son importance comme aide, outil.

* Ainsi est née la formule "gêneur"

Dans " qui c'est l'conseil?", j'ai été frappé par le pavé "GENEUR" . Qui est gêneur? Comment devient-on gêneur? Qui est gênés?

J'ai entendu maintes fois:" x, il fait que de me prendre ma gomme!" Après un échange de fleurets (sous cape), l'un des enfants, sûr de son bon droit, lance à la cantonnade pour ameuter le voisinage, pour réclamer l'arbitrage du maître:
" Pourquoi dis tu cela?
- parce qu'il m'embête! "
Chacun doit avoir ses outils personnels. En cas d'oubli, il peut emprunter à un copain, en aucun cas, il ne peut spolier l'autre.

Ainsi est née la formule "gêneur" , cette année!

Chacun a la possibilité de se mettre en situation de "gêneur", deux fois, à la 3e, il quitte le groupe jusqu'à la fin de l'activité.
On devient gêneur, quand on perturbe la bonne marche d'un travail: il y a donc des gêneurs bruyants et des gêneurs silencieux: cette dernière catégorie a été découverte par Bruno: c'est la masse silencieuse, la classe "profonde", celle qui maintient le plateau de balance vers le bas, par l'inertie active de sa masse, celle aussi qui fait pencher le plateau de la balance lors des décisions collectives : la face cachée de la démocratie!

Chacun est à même d'utiliser la formule magique at doit justifier de son attitude à la réunion, au cours de laquelle l'exclu aura la possibilité d'assurer sa défense et de contester le verdict.

* J'ai lancé à la cantonnade " DEPANNAGE"

Il n'était pas facile à comprendre ce message, mais c'est un S.O.S. qu'un enfant a lancé lorsqu'il a dit: "je suis en panne". C'était à un moment de travail individuel. Je ne me suis pas déplacé, j'ai lancé à la cantonnade"DEPANNAGE" . Aussitôt, Trois enfants se sont précipités au secours, bouée en main.

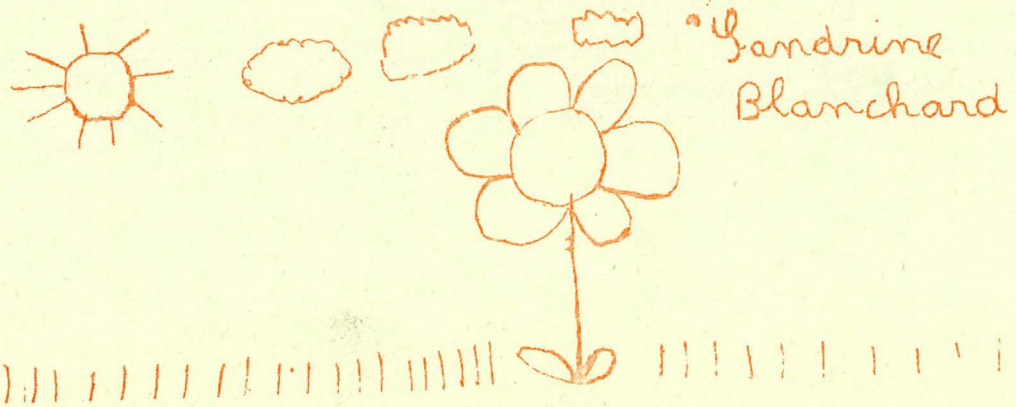
Le DEPANNAGE était né, il ne restait plus qu'à L'INSTITUERen tant que structure coopérative de travail à la "REUNION".

Les pannes sont nombreuses aux ateliers, aux entraînements individuels, collectifs, etc.... Je suis en panne, j'ai la possibilité de me dépanner seul et/ou de faire appel à un copain qui devient dépanneur.

Il est des dépanneurs efficaces, aidant; il est aussi des bricoleurs-touche à tout de génie qui ajoutent de nouvelles pannes: et attention, une panne peut en cacher une autre!

* Pour arrêter tombait la formule " CACA-BOUDIN"

" Caca-boudin" ou tas de sable" ?
La seconde partie de la réunion journalière est habituellement consacrée aux conflits: en général, il y a peu d'agressions physiques, pas de vols, ni de détérioration du matériel; quelques moqueries sans conséquences. Mais ce moment est attendu avec délice, puisqu'il permet la joute oratoire entre 2 enfants, pour des vétilles du type " Eh Sandra, pourquoi tu m'as poussé dans les vestiaires?" Echanges dans l'indifférence générale: pour arrêter, tombait la formule " caca-boudin". Nous l'avons échangée contre "tas de sable" qui a une connotation moins scatologique.



.../..

QUELQUES FORMULETTES

repères : relations : gêneur , tas de sable,

la tata de ma tati a dit à mon tonton de se taire
(ne pas prendre la parole sans autorisation)

repères: Travail : Dépannage

repères : déplacements : Ambulance (indique que l'on se déplace en courant dans un lieu qui ne permet pas la course)

repères : temps : " la réunion commence" ; "la réunion est finie"

* Pourquoi pas baliser le chemin de la communication!

Ces formulettes, véritables "jeux de paroles" sont gouleyants : comptines et fabulettes sont sources de poésie et de ruthme dans cette période de l'enfance.

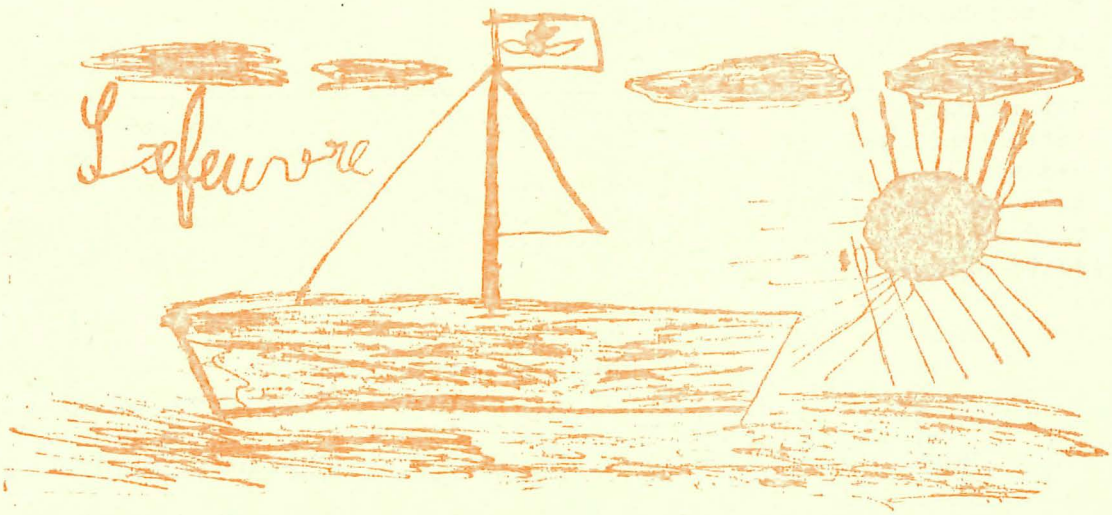
Nous en fabriquons, nous rapportons celles entendues à la publicité. Elles peuvent aussi devenir slogans, langage clos qui crée le conformisme, parasiter toutes relations dans une discussion. Ce danger existe.

Mais il ne faut pas oublier que la pratique de la formule (C.F. proverbes) est aussi en usage chez les adultes : émailler la discussion de quelques formules ne nuit pas à la communication.

Ces formulettes ne sont pour nous que des supports pour une communication authentique....

C'est cette recherche de la communication qui est la plus importante, mais il ne suffit pas de l'écrire, sa pratique est quotidienne, lente, incertaine; alors pourquoi pas baliser le chemin comme le petit Poucet :

" tirez la chevillette et la bobinette cherra! "



Réflexions

Martine GUILLOUET

" Ce n'est pas avec la théorie que l'on éduque, mais avec ce qu'on est.
Qu'est-ce à dire? qu'on ne commande pas à l'inconscient, qu'on ne maîtrise pas les effets de l'influence qu'on exerce sur un autre être, pas plus qu'on ne maîtrise son propre inconscient. Aucune théorie pédagogique ne permet de calculer les effets des méthodes que l'on met en oeuvre, car ce quis'interpose entre la mesure pédagogique et les résultats que l'on obtient, c'est l'inconscient du pédagogue et celui de l'éduqué. "

C. MILLOT

"FREUD- ANTIPEDAGOGUE" col. Ornicar

L'intérêt que nous avons porté à l'ouvrage de C. POCHET est certain et il nous a passionnée. Si notre première lecture fut d'"écouter" ce bouleversant témoignage de vérité, notre deuxième lecture fut effectivement plus interrogative et critique. N'est-ce-pas d'ailleurs l'intérêt et le but de la publication ?

S'il est sûr que le récit d'une expérience personnelle ne peut être mis en cause, il est,par-contre, sûr que toute théorisation de cette pratique doit être interrogée.

Il ne faut pas oublier que ce livre ne renferme pas seulement le "dire" d'une personne, il contient également l'analyse, l'interprétation, parfois même de ce "faire"; cette n'est pas non plus seulement le résultat d'un vécu, mais l'application de principes théoriques dégagés par la pédagogie institutionnelle:

"Il nous arrive aussi de penser et de dire que la classe "techniques Freinet-pédagogie institutionnelle" est "modélisable" sur un plan théorique, donc utilisable , mais l'idée de présenter les classes de Nanterre ou de Bondy comme exemplaires nous paraît saugrenue" (p16)

" AU COMMENCEMENTETAIT LE DESIR "

Désir de qui? Au regard de l'attitude de F. OURY, lors de savenue, et à la relecture de "QUI C'EST LE CONSEIL?", il nous a semblé important de nous penmher sur les interventions de F. OURY, son rôle et part dans cette entreprise.
Cette insistance pour dire que "c'est son affire à elle!", qu'elle ne laissera personne parler à sa place: " elle sait de quoi elle parle et ne laissera personne parler à sa place " (p 32)
cette façon de se sentir atteint, agressé, par tout questionnement, nous laisse supposer que F. OURY y a mis plus qu'il ne veut en dire, ou reconnaître.
Il suffit de relever quelques interventions de F. OURY, pour y voir plus que de simples réflexions et notations anodines. Ceci est plus l'expression d'un Désir,un désir suspendu, suspendu car impossible à avouer, à reconnaître; un Désir qu'il dénie dans ses phrases-clés (qui ressemble d'ailleurs à des proverbes) : " ne rien dire que nous n'aypns fait" : il se barre la possibilité de toute parole sur la pratique de C. POCHET;
" bannir leil faut", lui interdit également toute intervention au niveau du déroulement de l'expérience. C'est encore(page 399) que l'on trouve:"là, où je suis j'essaie de faire" mais justement Là il n'est pas!

Malgré tous ces barrages, son Désir paraît, en projection sur C. POCHET, ce dont il se défend également très vivement : " ne pas la prendre pour objet d'étude" (p 32)

Pourtant, elle est pour lui "l'instrument " qui lui permettra la réalisation de ce désir. Attitude narcissique à l'égard de C. POCHET: il répond à sa place, la conseille, la dirige, la montre..Il y a même confusion dès individus ou identification totale : " Qui parle dans ce livre? Souvent c'est indiqué CP ou FO, mais de longs passages demeurent anonymes. Qui parle alors? l'un ou l'autre, souvent les deux, en accord; l'un et l'autre pourraient signer ce qui est écrit" (p34)

Il est intéressant de noter également, qu'à chaque fois que C. POCHET semble vouloir laisser tomber le projet, ou le malmène, F. OURY réagit violemment, j'allais dire vitalement :
"Alors, on annule le conseil! on ne respecte plus l'emploi du temps" FO p 182
" Alors c'est fini? Les comptes-rendus sténographiques des débats s'arrêtent au 7 Avril. Au 3e trimestre plus de conseils? " FO p 329
"Facile à voir!il n'y a plus rien à voir! Docteur, tout va bien. Dites moi donc ce que j'ai eu et comment ça s'est guéri" FO p 335
" tu vois rien d'extraordinaire... Pourquoi raconter cela? CP
Ce qui m'INTERESSE, c'est l'entraînement à la démocratie par les techniques Freinet." FO p340

Lorsque C.POCHET vient lui parler de Sébastien; F OURY la "rembarre". Il ne désire pas s'occuper des monographies mais du groupe : " Toi, tu continues, tu écris l'histoire de la classen du conseil. Pas celle de Sébastien, sinon tu vas fabriquer un cas. Tu t'occupes de la classe, du collectif. Plus que du gosse; tu fais ton travail " (p358)
J'ai envie de rapprocher cette réaction, d'une déclaration qu'il fait au début du livre, page 30 :
" La question m'intéresse depuis vingt-cinq ans. Jusqu'ici c'est surtout à travers la monographie d'un enfant, souvent dans le perfectionnement très hétérogène, que nous tentions de saisir ce qui se passait.
Et puis il s'agit d'une première année. Ici le groupe est homogène, 8-9 ans. Nous allons pouvoir parler du groupe plus sérieusement. Mais surtout, la classe est normale: que devient la "regrettable limitation de cette pédagoGIE (laquelle?) à quelques classes d'anormaux? de plus en plus intéressante, cette histoire. pour un novateur marginalisé!"

Voilà peut-être la clé de voûte? " novateur marginalisé" . Ce livre n'est il pas le merveilleux alibi qui va permettre à F. OURY de prendre sa revanche, lui permettre enfin de dire, dire toute sa rancoeur accumulée lors de sa vie d'instituteur, mais aussi de formateur.
La description de cette praxis n'est-elle pas une pierre jetée aux intellichiants" comme il les appelle?

pierre lancée aux sociologues : p 419

" passionnant tout cela!"simple instituteur" aux prises avec les défavorisés, je n'aurais jamais trouvé cela tout seul!Il eut été étonnant que des sociologues, à eux seuls, comblassent le vide de la pédagogie. "

C'est en core F. OURY qui aura une entrevue avec l'inspecteur, et là également C. POCHET et sa classe se trouvent être l'alibi :

"Je suis heureux de parler avec un inspecteur. Je n'ai pas l'habitude : depuis longtemps , je ne discute plus avec quelqu'un qui est payé pour avoir raison. L'inspecteur-épouvantail" (p 400)

F OURY " Parce qu'elle a réussi! Si elle s'était cassée la figure... (p 409)
Qu'est ce que C. POCHET a réussi? Elle a réussi ce que F. OURY désirait ,ce qui est bien le dernier nouveau né de F. OURY, mais qu'importe, il est bien l'expression d'un Désir, à défaut d'être autre chose.....

Je vais essayer maintenant, d'écrire tout ce que j'ai entendu (avec "mes" transformations, peut-être!) et ce que j'en pense.

I) ETRE NATUREL

A mon sens, il est très grave, de tenir les propos que l'on a pu entendre: on est comme on est / je suis de mauvaise humeur eh bien c'est comme ça, les gosses doivent supporter / j'ai envie de taper alors je tape (en plus, je paie après pour réparer)

L'enfant doit avoir en face de lui une personne naturelle.

Je citerai simplement une citation de M. Mannoni pour montrer la méprise de Mr Oury sur le terme NATUREL:

" L'ENFANT A BESOIN DE VIVRE AVEC DES SUJETS QUI "PARLENT NATURE", POUR S'EXPRIMER COMME L'UN D'ENTRE EUX; C'EST A DIRE QU'IL A BESOIN D'ADULTES QUI, EN FONCTION DE LEURS REPERES PROPRES, SACHENT TROUVER LES MOTS POUR REPONDRE A L'ANGOISSE,A LA PEUR ET A LA HAINE.CES MOTS ,ON TROUVE A LES INVENTER QU'A PARTIR DE SON PROPRE DRAME PERSONNEL."

Rien à voir avec un adulte lunatique, incapable de se dominer, de se contrôler...

2) LA GIFFLE

Là encore, je fus très surprise d'entendre les propos de Mr Oury,approuvé d'ailleurs par des membres de l'assemblée, où on a pu entendre:que:" la gifle pouvait être même un moyen thérapeutique" ce dont je ne doute pas si l'enfant ne peut avoir d'autres recours pour entrer en contact avec l'Autre.

Car, en effet, et sans vouloir faire de la psy gratuitement, il faut savoir que le corps à corps est toujours une relation fusionnelle, c'est donc l'échec d'une séparation, d'une médiation, d'une symbolisation (la parole)?

L'adulte qui a recours à la gifle (et ça arrive...) doit toujours prendre cela comme un échec, au moins y réfléchir, et en parler.Comme une mère qui tape son fils, et qui aussitôt l'embrasse, lui donne un bonbon,pour réparer... Mr Oury,lui, paye une amende!!

L'argent ne sert pas là à séparer, médiater une relation, au contraire il est aussi, comme la giffle, pour remplacer une parole qui ne peut se dire.

3) L'ARGENT

L'argent tel qu'on nous l'a présenté, défendu, ne me paraît pas non plus très crédible, cela mérité au moins une interrogation "l'argent a permis à Sylvie d'acheter quelque chose,donc de rencontrer l'Autre".

Est-ce qu'une activité collective, un projet commun,n'aurait pas pu aboutir au même résultat?

Par contre, a-t-on analysé ce qui était néfaste,pour les autres, pour le groupe dans sa classe CP?

- climat de la classe
- vol
- compétition
- création de trust

Cela va-t-il dans le sens de nos objectifs et des idées que nous défendons?

Le deuxième argument qui était de dire "c'est mieux de travailler pour de l'argent" (je parlerai de la notion de travail après) il serait intéressant si effectivement l'argent étant vraiment de l'argent. Donner un salaire à ces enfants et du même coup les introduire dans le circuit économique, cela serait fantastique.

Par contre, la monnaie intérieure de C. Pochet ne peut avoir à mon sens aucune portée, pas plus que n'avaient les bons points, sur sur les enfants. Le seul intérêt supplémentaire c'est qu'au lieu d'échanger des bons points avec la maîtresse, (10 bons points = une image) ils peuvent le faire entre eux. Cette fausse monnaie ne peut pas permettre une reconnaissance ni une valorisation d'un travail.

C'est encore un moyen d'adulte pour infantiliser l'enfant (mais il n'est pas dupe!!!!)

Ceci est une critique, encore une fois, de l'argent que C. Pochet a mis dans sa classe; ce n'est absolument pas un rejet de l'introduction de l'argent à l'école.

4) LE TRAVAIL

Je pense que l'introduction de l'argent à l'école (le faux) ne suffit pas à donner à l'enfant la notion de "vrai travail".

Par contre, des situations, des projets, des engagements collectifs permettent de donner un sens au "travail" d'un enfant.

Ceci mériterait un long développement, mais Jean m'a dit qu'il le ferait sûrement....

MARTINE GUILLOUET

Confrontation

Lors du week-end Oury-Pochet, il me semble que rien n'a pu se dire ni être entendu.Il serait certainement très intéressant d'analyser le pourquoi de cette situation...

Je vais me contenter de livrer deux petites réflexions entendues pendant ces journées:
"Vous n'étiez pas sur le même registre."
"C'est lamentable de voir qu'on n'est pas capable d'"entendre" l'expérience de quelqu'un et qui a eu le courage de la publier."

Je pense qu'il y a eu malentendu; pas seulement d'ailleurs avec F. Oury, mais aussi entre participants.Il n'a jamais été question de "descendre" qui que ce soit.L'intérêt que nous avons porté à l'ouvrage de C. Pochet était très sain,il nous a passionnés et si notre première lecture fut d'"écouter" ce bouleversant témoignage d gnage de vérité, notre deuxième lecture fut effectivement plus interrogative et critique.N'est-ce d'ailleurs pas le but de la publication?

Et s'il est sûr que le récit d'une expérience personnelle ne peut être mis en cause, il est sûr, par contre, que toute théorisation de cette pratique doit être interrogée.

Il ne faut pas oublier que ce livre ne renferme pas seulement le "dire" d'une personne;il contient également l'analyse,l'interprétation, parfois même, de ce "faire".

Cette expérience n'est pas non plus seulement le résultat d'un vécu, mais l'application de principes théoriques, dégagés par la pédagogie institutionnelle, notamment par Monsieur Oury.

Et s'il est évident,que certains moyens, institutions tels que le conseil ne sont plus à discuter, il est toutefois intéressant, sant, à partir d'une expérience, comme celle de C. Pochet,de poser la question: pourquoi le Conseil?,pourquoi le Conseil dans ta classe?

Je pense également qu'on ne peut pas s'incliner devant toute pratique et qu'il est dangereux de dire:"ça marche alors c'est bon.." On ne s'interroge plus sur les moyens,seuls les résultats de la pratique comptent et font loi.

" La situation analytique est a-sociale, la pédagogie, elle, est bien obligée de se définir par rapport à une société donnée. Toute pédagogie dépend de la sorte d'un choix idéologique ou politique"
MAUD MANNONI

Creuset vous !!!

(suite)

La parole est à toi

Classe-coopérative, lieu de rupture avec le système scolaire au service des objectifs de l'état bourgeois?
classe-coopérative, expérimentation d'un autre mode de relation entre instituteurs et enfants?
classe-coopérative, lieu de lutte anti-institutionnelle qui met en jeu des instituteurs refusant le rôle d'oppression, de mise en condition que le système leur fait assumer?
classe-coopérative, lieu de décision collective des activités, des lois, des modes de résolution des conflits,
donc lieu d'expérimentation d'un autre mode de vie scolaire,
d'un mode de vie collective?
classe-coopérative, appropriation de l'espace collectif, du temps (horaire) du rendement, des conditions de travail, de contrôle?

La classe-coopérative est-elle fondamentalement différente du système traditionnel enseignant-enseignés?
Quels sont les facteurs fondamentaux de rupture?

QU'EST-CE QUI EST ESSENTIEL?

La classe-coopérative est-elle une coopérative de producteurs associés avec partage des tâches, des services, des responsabilités
Ce partage se fait sur la base de quels principes:
- répartition égalitaire
- répartition par niveaux de possibilités?

Le T.L.P. (Travail Libre Payé) de Fernand OURY, introduit dans la classe-coopérative la notion de SALARIAT, la notion de MARCHE et de MARCHANDISES,
ceci est-il compatible avec les valeurs coopératives?

Mais quelles sont les valeurs coopératives?
L'institution d'un "salaire individuel" ne va-t-il faire passer les objectifs individuels avant les objectifs de la "communauté coopérative" décidés au conseil?

Que va devenir l'entr'aide "celui qui sait aide celui qui ne sait pas"?

Quels sont les rapports entre coopération et salariat?
- entre coopération et autogestion?
- entre coopération et socialisme?

La classe-coopérative peut-elle être un lieu où s'esquissent des rapports nouveaux de production, des rapports nouveaux entre travailleurs, des rapports nouveaux d'entr'aide et d'echange?

La classe-coopérative peut-elle être compatible avec des travaux scolaires "inutiles":

travaux scolaires inutiles:dont l'utilité n'apparaît ni aux enfants (motivation à court,à moyen ou à long terme)ni à l'enseignant mais que l'institution externe (programmes) exige?

Si certains de ces travaux sont rètribués et permettent des achats (monnaie intérieure Oury) il y a utilité marchande:
le travail gratuit devient payé,il est utile à qui?

Dans un système où le maître exige un travail gratuit,il y a système de servage, si le maître paie le travail en monnaie intérieure,il y a salariat; le salarié croit gagner quelque chose;
que gagne-t-il réellement?

Et pour le maître?
Plus besoin de forcer à bosser?

Mais y a-t-il fondamentalement quelque chose de changé?

Et quand c'est le conseil qui décide une part obligatoire dans un objectif collectif,y a-t-il différence fondamentale?

Creuset vous !!!

(Suite)

La parole est à toi

Classe-coopérative, lieu de rupture avec le système scolaire au service des objectifs de l'état bourgeois?
classe-coopérative, expérimentation d'un autre mode de relation entre instituteurs et enfants?
classe-coopérative, lieu de lutte anti-institutionnelle qui met en jeu des instituteurs refusant le rôle d'oppression, de mise en condition que le système leur fait assumer?
classe-coopérative, lieu de décision collective des activités, des lois, des modes de résolution des conflits,
donc lieu d'expérimentation d'un autre mode de vie scolaire,
d'un mode de vie collective?
classe-coopérative, appropriation de l'espace collectif, du temps (horaire) du rendement, des conditions de travail, de contrôle?

La classe-coopérative est-elle fondamentalement différente du système traditionnel enseignant-enseignés?
Quels sont les facteurs fondamentaux de rupture?

QU'EST-CE QUI EST ESSENTIEL?

La classe-coopérative est-elle une coopérative de producteurs associés avec partage des tâches, des services, des responsabilités
Ce partage se fait sur la base de quels principes:
- répartition égalitaire
- répartition par niveaux de possibilités?

Le T.L.P. (Travail Libre Payé) de Fernand OURY, introduit dans la classe-coopérative la notion de SALARIAT, la notion de MARCHE et de MARCHANDISES,
ceci est-il compatible avec les valeurs coopératives?

Mais quelles sont les valeurs coopératives?
L'institution d'un "salaire individuel" ne va-t-il faire passer les objectifs individuels avant les objectifs de la "communauté coopérative" décidés au conseil?

Que va devenir l'entr'aide "celui qui sait aide celui qui ne sait pas"?

Quels sont les rapports entre coopération et salariat?
- entre coopération et autogestion?
- entre coopération et socialisme?

La classe-coopérative peut-elle être un lieu où s'esquissent des rapports nouveaux de production, des rapports nouveaux entre travailleurs, des rapports nouveaux d'entr'aide et d'échange?

La classe-coopérative peut-elle être compatible avec des travaux scolaires "inutiles":

travaux scolaires inutiles:dont l'utilité n'apparaît ni aux enfants (motivation à court,& moyen ou à long terme)ni à l'enseignant mais que l'institution externe (programmes) exige?

Si certains de ces travaux sont rétribués et permettent des achats (monnaie intérieure Oury) il y a utilité marchande:
le travail gratuit devient payé,il est utile à qui?

Dans un système où le maître exige un travail gratuit,il y a système de servage, si le maître paie le travail en monnaie intérieure,il y a salariat; le salarié croit gagner quelque chose,
que gagne-t-il réellement?

Et pour le maître?
Plus besoin de forcer à bosser?

Mais y a-t-il fondamentalement quelque chose de changé?

Et quand c'est le conseil qui décide une part obligatoire dans un objectif collectif,y a-t-il différence fondamentale?

UNE REFERENCE

En I936, les forces populaires luttant contre les forces fascistes créent des "collectivités agraires".

En Aragon, une fédération de 400 collectivités regroupant 275 villages, soit I4I I30 familles, adopte entre autres mesures:

I) Suppression de la monnaie au sein des collectivités et constitution par un apport général d'un fonds commun de marchandises et de ressources financières, devant servir aux échanges avec d'autres régions et avec l'étranger...

Réactions à CHANTIERS

Dans le compte-rendu du week-end d'octobre avec F. OURY et C.POCHET, j'ai relevé ce bout de phrase: "... il y a plein de choses intéressantes dans le vécu de Oury, dans le vécu de Catherine ..." (Chantiers nº 2)

Le "méchant monsieur "(désigné par le nom du père) et la "chère collègue" (désignée affectueusement par son prénom) ont travaillé ensemble, pas de livre sans C.Pochet; pas de livre sans F. Oury.Cette articulation a souvent été caricaturée, voire niée. Dommage je crois que nous aurions pu sortir un peu du climat parfois froidement (et innocemment, comme toujours,) cannibale.

C'est vrai aussi que votre questionnaire était trop long et comportait quelques formules "provocatrices".

Ceci dit, pour l'avoir expérimenté par moi-même, voici déjà 7 ans, je crois que je suis un peu mieux entré sous les voûtes bizarres de la pédagogie institutionnelle non pas après avoir entendu ou lu F. Oury et A. Vasquez, ni même après avoir "discuté" avec des copains et copines, mais après avoir essayé de transformer ma pratique pédagogique à la suite de "stages de Pédagogie Institutionnelle".

Ces stages de formation sont "autre" chose que des discussions ou même des productions communes. Ils sont ce à travers quoi circulent Lois, Institutions, Inconscients....

Amitiés

Jacques RICOT

INFOS DIRECT INFOS

des camarades écrivent à Chantiers 44

Pour lancer des pistes de travail, -de reflexion .... ou tout autre chose

Pour lancer des appels - (correspondance échanges journaux)

Pour informer les copains

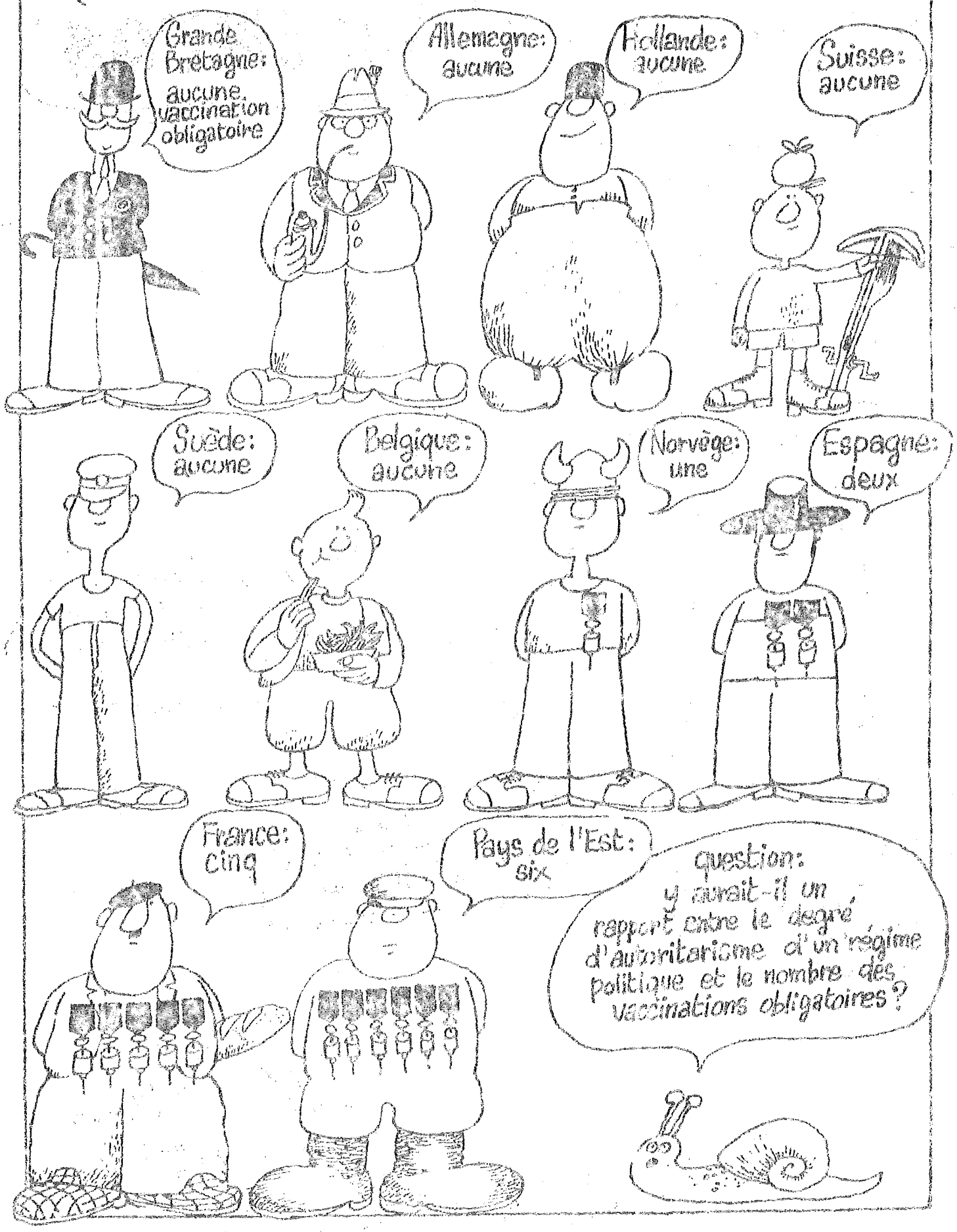
Pour s'exprimer "expression libre"

Voir pages Suivantes 3

les régimes de

vaccinations obligatoires en Europe

(Source : le Quotidien du Médecin N° 1713, du 4/8/78)



Vie des commissions

Le secteur Répression poursuivant sa réflexion tant au niveau de la répression subie par les enseignants qu'au niveau de la répression subie par les enfants (répression exercée notamment par les chefs d'établissements - dont l'autoritarisme est en fait peu contesté tant au sein des écoles que des CES etc...) propose des actions suivantes:

- Contacter R.P.L. pour une chronique évènementielle de l'oppression et de la répression
- Diffuser largement une lettre concernant des cas précis de répression
  - aux syndicats d'enseignants
  - aux parents d'élèves
  - aux principaux
  - aux Conseils d'Etablissements
  - C S F et C S C V
- Constituer un groupe de travail débouchant sur un bilan; " où en est-on en France à la fin de l'année de l'enfance?"

Prochaine réunion du groupe
VENDREDI II JANVIER à 20H au LOCAL

...DERNIERE MINUTE....COMMISSION REPRESSION....DERNIERE MINUTE
TEXTE REDIGE LORS DE LA REUNION DU VENDREDI II JANVIER.....

I. DES BAVURES ?

++++++++++++++

Ca commence comme ça:" Si t'es pas sage,tu vas au lit !"
Ceci...dans beaucoup d'écoles maternelles de Nantes,de Loire Atlantique,de Françe et de Navarre..
Un peu plus tard:"Défense de sortir pour aller aux W.C.Si tu fais dans ta culotte,tu restes dans ta merde."...
Que l'on retrouve en 78 - 79 dans une école primaire de REZE.
C'est l'heure de la cantine:"Si tu fais trop de bruit au cours du repas,toi et tes petits camarades vous resterez immobiles dans la cour ..." (Ca a duré quelque fois I/4 d'heure: SAVENAY : 79-80.
...." J'effectue un remplaçement dans une école maternelle, du Sud-Loire.Les enfants s'étonnent que je n'attache pas "untel" particulièrement turbulent.A prés information auprès de l'institutrice, ce n'était en fait pas un sévice physique,la ficelle n'étant jamais très serrée!" (76 - 77)
ATTENTION CA SE CORSE...Dans les collèges c'est encore mieux:
Dans un C.E.S. de la banlieue nantaise,il est interdit de courir pendant les récréations...pour des raisons de sécurité (79 - 80)
Patrice,élève d'une Section d'Education Spécialisée du Sud LOIRE, las de subir les brimades de ses camarades plus favorisés des classes "normales" ose enfin se rebiffer !:C'est la bagarre .Le pion intervient:résultat:3 heures de colle.
- Agrément du "Conseiller d'Orientation,étonnement des parents qui viennent demander des explications,conflit d'adultes,crime de lèse hiérarchie:RésultatPatrice est exclu définitivement de la demi pension.Il habite à 7 km du C.E.S. et n'a pas de moyen de transport direct (décembre 79)
Il y a deux ans environ,dans un collège de Rezé, Bruno et son copain n'ont pas cours ce jour là.Un prof est absent.Les élèves sont renvoyés dansleurs foyers sauf ces deux là qui sont punis.Ils n'ont pas apporté de justification à leur absence de la veille.On les garde dans l'établissement.Profitant de la récréation les jeunes "séquéstrés" s'évadent...Affolement...On court au commissariat voisin, les enfants sont accusés de "fugue".A I4 H. ils sont là...le flic aussi...pour leur donner une bonne leçon.!

Les sujets sont parfois trop spécifiques (trop locaux et peu en rapport avec les intérêts des élèves et les sujets d'actualité) Les auteurs trouvent beaucoup d'intérêt à la création mais pensent-ils toujours à l'utilité de la production? Certaines BT ne sortent jamais, ne sont pas en fait un outil de documentation.

Nous avons mis en parallèle BT et Okapi

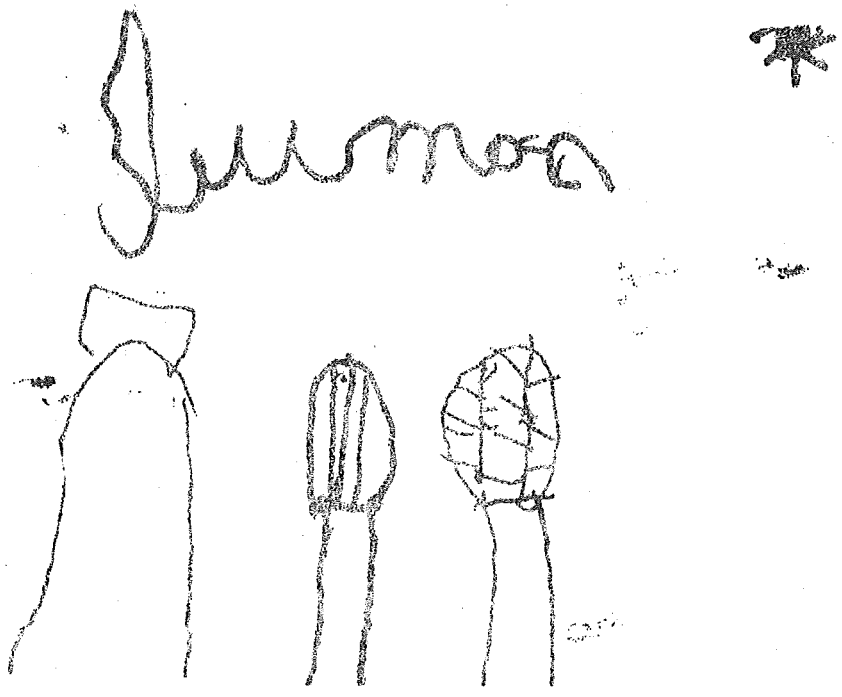
Ce dernier de moins bonne qualité graphique, topographique et picturale, semble coller davantage aux intérêts des enfants et aux sujets d'actualité: on ne craint pas de parler de la mort, des prisons, du racisme, des minorités régionales, etc...

C'est un peu le défaut de toutes nos productions: être toujours un peu scolaires". Comptant sur la spontanéité et la production à la base, il manque une impulsion, une vision d'ensemble de ces brochures, une véritable consultation des lecteurs, une réflexion a priori sur leur but et leur contenu.

Ceci se retrouve au niveau de BTJ aussi. BTJ sur les bonbons, une autre sur le dentiste, mais rien sur le lien entre les deux.

Sujets toujours un peu edulcorés.

MIREILLE GABARET



B.T.J. et B.T.

A RAILLE, le 28 Novembre, on a parlé des BT, BTJ.
BTJ semble la "chouchou". Peu de critiques à son égard à part qu'on n'ose pas trop envoyer des projets vu la difficulté à arriver jusqu'à l'édition, l'insistance qu'il semble falloir mettre pour y parvenir.

BTJ ne sert pas tellement pour des exposés (moins que BT plus complète, plus documentée).

- au point de vue lecture. Accessible aux élèves en fin d'apprentissage de la lecture, et aussi, c'est important, à ceux qui ont subi un échec.

- au point de vue "information"? Les enfants sont capables d'y recueillir des renseignements précis, clairs et de les transmettre.

Certains d'entre nous préparent des fiches-questionnaires pour la lecture et la présentation des BTJ. D'autres préfèrent laisser au lecteur le choix du (ou des) paragraphe(s) le(s) plus intéressant(s). Après leur lecture, discussion, réflexion sur les renseignements fournis (et même quelquefois généralisation et mémorisation).

Nous présentons les BTJ quand elles nous arrivent. L'envie de les lire est constante et régulière. Des copains les donnent tout de suite aux amateurs (Il y a quelquefois des conflits) D'autres les introduisent dans un ensemble de lectures qui seront proposées en début de semaine.

Le fait de demander une BTJ, de l'avoir dans ses affaires, de pouvoir l'emmener chez soi, la garder autant que l'on veut suppose que l'on s'engage à en parler aux camarades.

En plus, bien sûr, on lit quand on veut au coin-lecture où elles sortent très souvent.

BT est beaucoup moins aimée et utilisée au niveau primaire. Souvent trop difficile, elle n'attire pas. On la sort pour traiter un sujet précis. Rarement par plaisir. Il faut une grande "part du maître" pour une lecture valable et la récolte de renseignements précis.

C.E.L.

Beaucoup d'entre nous se posent bien des questions sur la C.E.L.

. sur son orientation nouvelle, sa politique d'ouverture

. sur les campagnes d'action, de soutien qui sont lancées et apparaissent comme des sollicitations constantes ("on nous réclame toujours des sous")

. Certains pensent que les ventes militantes, les campagnes de diffusion nous compromettent dans un système commercial.

Certains même ne connaissent pas la C.E.L., ou la considèrent comme une entreprise étrangère à l'I.C.E.N.

Il serait intéressant que toutes les questions que chacun se pose, puissent enfin être posées, que nous y réfléchissions ensemble qu'un échange véritable se fasse, si l'on veut:

- mieux comprendre l'évolution de l'I.C.E.N. C.E.L.

- mieux disposer de l'information.

Etre actionnaire c'est aussi avoir le droit d'être informés, de comprendre ce qui se passe là-bas, mais, ça implique aussi que les questions qu'on se pose, on les fasse savoir.

Je propose donc d'essayer de lancer un cahier de roulement sur la C.E.L.

Dans un premier temps, et pour créer la matière, tous ceux qui se posent des questions, pourraient m'envoyer leurs réflexions, puis je ferai circuler les réponses reçues par le cahier de roulement.

En espérant pouvoir créer un échange véritable entre nous sur la C.E.L., en souhaitant que cela amène aussi chacun d'entre nous à se dire qu'il y a urgence à se préoccuper de notre coopérative pour la maintenir en état de marche.

A vous lire

J.Paul BOYER
Résidence "Lion d'Or" Bâtiment C
II Rue Mauvoisins
44200 NANTES

Ce jour là il fait beau,les demi pensionnaires errent dans la cour Passe de l'autre côté de la grille le copain de M.Elle va lui dire bonjour.A travers les barreaux ils s'embrassent....
HORREUR ! Le principal posté derrière sa fenêtre a tout vu.Il crie: " Fiche moi le camps ! ".Le garçon le provoque...Coup de téléphome, descente de police...(Il faudrait débaptiser ce C.E.S. et l'appeller plûtôt C.E.S. PINOCHET ...pour rester en Amérique Latine !
Des mauvaises langues disent que dans l'un de ces collèges,les é élèves convoqués dans le bureau du principal se trouvent parfois en face de 2 ou 3 adultes et reçoivent des coups...!
....et on pourrait continuer ainsi sur des pages et des pages...
Alors ? élèves entassés,surchargés de travail,découragés,inexistants ,niésirresponsables,battus,constamment surveillés,empêchés de boger ,de s'exprimer,sanctionnés,somis au pouvoir arbitraire de "petits chefs"...qu'ont-ils pour se défendre ? Vous les adultes vous avez les syndicats,les prud'hommes,le droit de grève (?)vous revendiquez des conditions de travail décentes.Supporterez - vous le régime imposé aux enfants,aux adolescents ?

Nous Enseignants de l'Ecole Modeerne on en a assez d'être complicesIl y a des choses innacceptables NON ? Alors nous proposons la création d'un collectif.Il aurait pour but de recueuillir les témoignages (d'adultes et surtout de jeunes qui pourraient ùetre publiés.(L'équipe Chantiers propose à la commission répression d'en faire un dossier blanc) ...ou plutôt noir ! qu'elle pourrait tirer)
Il aurait aussi pour but :
-Etudier les conditions de vie imposées aux élèves.
- Rechercher les textes officiels et dénoncer les abus du pouvoir
- Sensibiliser l'opinion
- envisager certaines actions face à des attitudes fascisantes.

Nous demandons aux lecteurs de Chantiers 44 de susciter autour d'eux ces témoignages.
L'A.P.L. se propose d'ouvrir une "page ""jeunes".
Que tous ceux qui sont interessés par notre projet nous écrivent:

" INSTITUT DEPARTEMENTAL DE L'ECOLE Moderne"
(Pédagogie FREINET)
C/ Alain MAHE
" La Bourdinière"
44260 MALVILLE

L'INSPECTEUR encore! L'INSPECTION

Oui, car il est nécessaire de

- faire le point sur l'action engagée par la Régionale Ouest
- susciter l'expression de toutes les attitudes pour continuer le jamais fini

Les refus d'inspection se font moins rares... L'an dernier à Woippy, en Seine et Marne, des copains ont refusé d'un commun accord l'inspecteur dans leur classe. Les sanctions ne se sont pas fait attendre; retrogradations, déplacements. Dans le Finistère, elles ont été moins violentes (25 blâmes) peut-être parce que les copains étaient nombreux? Peut-être aussi parce qu'à l'origine, la provocation venait de l'inspecteur qui refusait le principe d'une inspection collective, voulant imposer une inspection individuelle à des gens travaillant en équipe pédagogique?

La liste des "refusants" finistériens est toujours à l'Académie C'est pour cela que la Régionale Ouest de notre mouvement a cru bon de lancer une campagne de soutien à ces "réprimés en puissance" (Ils risquent des sanctions graves s'ils refusent l'inspecteur une deuxième fois) Tous les départements bretons (+ la Vendée + le Maine et Loire) recueillent des signatures.

Les signataires s'engagent à faire la grève de l'inspection si un camarade finistérien est sanctionné. La liste sera envoyée que si elle contient plus de 100 signatures et après comparution d'un copain devant une commission judiciaire.

En Loire Atlantique, nous avons tenté de mettre dans le coup les mouvements amis. C'est long à se mettre en route. Mais hors "appareils" nous avons contacté des gens. Et nous arrivons, au 15 XII 79 à 38 signatures (22 au groupe ICEM, 16 en dehors) Nous espérons bien que ce n'est pas fini. Nous avertissons le coordinateur de l'avancement des travaux!

Cette campagne nous semble avoir un intérêt auquel nous n'avions pas pensé avant: elle a permis çà et là une prise de conscience du problème de l'inspection chez des collègues qui n'étaient pas "branchés" là-dessus.

– c'est, nous semble-t-il, un moyen de collectiviser dans une certaine mesure, le phénomène de l'inspection.

– des copains du 44 qui n'étaient pas forcément prêts à aller jusqu'au refus de l'inspecteur commencent à se dire que eux aussi... Mais un petit problème a surgi. La pétition a été lancée pour un soutien éventuel aux Finistériens récidivistes. Est-elle applicable pour n'importe quel autre cas de refus de l'inspection suivi de sanction?

Nous prévoyons donc ,si un tel cas se produisait, de contacter très rapidement tous les signataires (nous avons leur adresse) pour les solliciter sur ce cas.

Toutes les suggestions seront les bienvenues... De nouvelles signatures aussi. Dès que nous apprenons qu'un Finistérien est sanctionné, nous écrivons à tous les signataires de Loire-Atlantique pour leur dire que la grève commence. Et nous leur envoyons un papier qu'ils pourront remettre à leur inspecteur s'il se pointe (ou, pour les plus courageux, le lui envoyer?)

Une autre initiative de la Régionale Ouest a été de reprendre à son compte notre idée du contre-rapport collectif (idée qui a émergé également du Congrès de Caen) La Régionale ICEM propose à tous les départements de l'Ouest de diffuser un texte qui pourrait être envoyé à l'inspecteur près réception du rapport et signé du groupe.

En Loire-Atlantique, on propose aussi à chaque inspecté de l'aider à répondre à son inspecteur (en lui faisant sentir la nullité de son inspection et de son rapport) réponse personnalisée, cette fois.

L'intérêt de ce genre d'actions est, encore une fois, de collectiviser le phénomène-inspection et de permettre aux copains, que des circonstances actuelles empêchent d'aller jusqu'à la grève de l'inspection, de soutenir quand même le mouvement de refus et d'exprimer leur désaccord avec le principe de l'inspection. Tout ceci dans la plus grande légalité. Là, il n'y a pas à hésiter. Chantiers 44 vous offre un exemplaire gratuit du texte.

A vous lire

La Bouffeuse d'Inspecteurs

LES LIVRES DE NOS AMIS

ROGER MONCLIN

Les damnés de la guerre

(Les crimes de la guerre et de la justice militaire 1914-1918)

UNION PACIFISTE DE FRANCE
4, rue Lazare-Hoche
92100 BOULOGNE

C'est avec toute l'émotion de mes seize ans retrouvés que j'ai suivi le feuilleton de Roger Monclin dans « L'Union Pacifiste ». Le voici publié en livre. C'est une excellente chose. Un ouvrage — hélas ! — nécessaire. Plus nécessaire que jamais. La guerre est en train de devenir l'état habituel, « normal », de l'humanité. Plusieurs conflits locaux flambent en permanence sur la planète. Locaux mais effroyablement destructeurs, de par l'efficacité des moyens, de par la férocité des belligérants. Le terrorisme politique, la guérilla civile sont devenus des modes d'expression. Toutes les conditions sont réunies pour qu'un conflit d'ampleur mondiale éclate. Les arsenaux sont bourrés d'armes apocalyptiques. Peut-être une guerre générale ne serait-elle pas obligatoirement l'hécatombe totale. Il n'est pas excitant de régner sur des cadavres dans un décor pourri de radio-activité. Peut-être... En tout cas, la guerre serait la mise au rancart de toute légalité, de tout droit des gens, le règne sans contrôle de la bête galonnée, la fusillade sur une simple dénonciation, sur un caprice, sur une crise d'espionnite, le civil traité comme de la merde, la peur, la faim, le désespoir...

Il y a un énorme boulot à faire. L'indifférence, l'ignorance et la résignation n'ont jamais été aussi grandes. La tentation de régler par la force les problèmes compliqués gagne chez les hommes d'Etat. Les jeunes rêvent de violence, tentation romantique. Ils ne voient la guerre que comme un énorme déchaînement de violence spectaculaire, un défoulement grandiose, une héroïque saoulerie. Ils ne savent pas que la guerre c'est d'abord crapulerie et lâcheté, triomphe des habiles et des lèche-culs, écrabouillage sans pitié des purs, des naïfs, des « qui y croient ».

Il n'y a pas de bonne guerre. La guerre, c'est de la merde, toujours.

Il ne peut y avoir de bon militaire. On n'apprivoise pas la guerre. Elle vous bouffe tout entier et fait de vous un salaud.

Et, dussé-je passer pour une lavette, je répéterai, avec tous mes copains de « Charlie-Hebdo », au premier rang desquels mon cher Cabu, ce qu'a dit Louis Lecoin, moins bien qu'il ne l'a dit :

Aucune cause, aucune oppression, ne justifie le recours à la guerre, car la guerre, c'est l'oppression PLUS la guerre. Et la guerre est la pire des oppressions.

François CAVANNA.

Du même auteur :

Les damnés de la guerre (1re édition, 1934). Préface de Gouttenoire de Toury. Ed. Mignolet et Storz (épuisé).

Gaston Couté, poète maudit. Ed. Pensée et Action, Bruxelles.

Victor Méric, sa vie, son œuvre (en collaboration). Ed. Patrie humaine (épuisé).

Jean d'Esparbès, Pierre Loiselet. Ed. Chapitre artistique de la Butte Montmartre.

« La Rose de Saint-Just » d'Aurèle Patorni, Post mortem de Roger Monclin.

A paraître :

Quelque part... ailleurs (Carnet de route d'un déserteur).

Irrévérence parler (petit lexicane non conformiste).

BIBLIOGRAPHIE

On consultera avec intérêt sur le sujet qui fait l'objet de ce livre les auteurs suivants :

Jean Galtier-Boissière : **Les Fusillés « par erreur »** (Crapouillot, juin 1931).

Jean Galtier-Boissière et Daniel Ferdon : **Les Fusillés pour l'exemple** (Crapouillot, août 1934).

P. Allard et M. Berger : **Les dessous de la guerre révélés par les comités secrets.**

R.-G. Réau : **Les Crimes des Conseils de Guerre** (Ed. du Progrès civique).

Blanche Maupas : **Le Fusillé** (1934).

Henry Andraud (député) : **Quand on fusillait les innocents** (Ed. Gallimard, 1935).

Tous les **« Cahiers des Droits de l'Homme »**, à partir de 1920 qui ont relaté ces affaires.

Joseph Jollinon : **Les mutineries de 1914-1918.**

Roland Dorgelès : **Les Croix de bois.**

TABLE DES MATIERES

Confession pour Vaincus

1ère Partie - (feuilles blanches)

I - Avant propos
III - Introduction par Marcel MERMOZ
XIV - Notes
XV - Lettres à A. De JONG (10/3/27) : «Je parts pour l'U.R.S.S.»....
XVI - Lettre à Frédéric LEFEVRE (7/9/28) - En descendant la Volga....
XVII - Lettre à R. ROLLAND (27/11/28) : «Ma foi dans les hommes change»...
XVIII - Lettre à De JONG (6/2/29) - «Arrête toute publication»....
XIX - Lettre à De JONG (15/7/29) - «Vers l'autre flamme» paraît...
XX - Lettre à De JONG (31/7/25) - les 3 parties de l'ouvrage.
* XXI - A. TALEX - Itinéraire du Voyage.

3 - P. ISTRATI - «Confession pour Vaincus»
14 - Dans l'U.R.S.S.
16 - Le départ - christian RAKOWSKI
18 - Moscou
20 - Autour des fêtes du Xème anniversaire
* 26 - un compagnon de route : KAZANTZAKI
28 - A Athènes
30 - Retour dans la patrie du Prolétariat
32 - Odessa - Crimée - Ukraine
34 - Moscou - Békovo
36 - Mourmansk
38 - La Volga
39 - Les Tatars - Kazan - Samara
41 - Astrakhan - Rencontre de RAKOWSKI
42 - Transcaucasie - Tiflis - Erivan
44 - Télav - Bakou - Batoum
46 - De nouveau Moscou
* 48 - L'affaire ROUSSAKOV
65 - Conclusion pour combattants

*

IIème Partie (feuilles jaunes)

Compléments

* 1 - Justice pour Panaït ISTRATI (M. MERMOZ et A. TALEX)
16 - Notes de l'article précédent
21 - Lettre de Frédéric LEFEVRE à Panaït ISTRATI (21/8/28)
25 - Trois lettres de P. ISTRATI à A. De JONG (d'U.R.S.S.) (6/8/28 - 8/9/28 - 9/9/28)
* 31 - Lettres à GUERSON (Guépéou) (4/12/28)
35 - Interview de P. ISTRATI par A. HABARU (Monde 2/3/29)
39 -
41 - Interview de P. ISTRATI par Frédéric LEFEVRE (23/2/29)
47 - Panaït ISTRATI : Confiance ! (décembre 1929)
57 - Deux lettres à E. BENDZ (26/2/30 et 3/10/31)
59 - Panaït ISTRATI, l'homme qui n'adhère à rien (8/4/33)
65 - Monique JUTRIN, la rencontre avec N. KAZANTZAKI
66 - Lettres de Panaït ISTRATI à Nikos KAZANTZAKI (16/5/28)
69 - Panaït ISTRATI, lettre ouverte à Romain ROLLAND
73 - Trois lettres de Romain ROLLAND (1922-1927)
77 - Monique JUTRIN, chronologie de la vie de Panaït ISTRATI
* 81 - A. TALEX, Bibliographie concernant le Voyage en U.R.S.S.

VERS
L'AUTRE FLAMME

APRÈS SEIZE MOIS
DANS L'U.R.S.S.
1927-1928

(Confessions pour les vaincus)

PAR

PANAIT ISTRATI

Introduction de Marcel Mermoz

10|18

Bientôt l'expo et
Panaït Istrati au club
Marcel Mermoz

à lire bientôt

AVANT-PROPOS

à la réédition hors commerce de « Vers l'autre flamme » publiée en 1977 par la Fondation Panaït Istrati

Voici enfin, cette réédition tant attendue de cet ouvrage qui valu tant d'insultes, d'outrages de calomnies à son auteur.

Nous avons repris le texte Rieder de 1929, vingt-sept éditions, ce qui excuse, en partie, la mauvaise reproduction typographique.

La petite équipe de Valence, qui a commencé cette folle entreprise n'avait que son enthousiasme pour pallier à son inexpérience en matière d'impression. Ce travail bénévole a duré plus d'une année. Que de problèmes il nous a fallu régler! Cette édition à tirage réduit, hors commerce, aura permis à un éditeur renommé d'envisager, enfin, un tirage à dix mille exemplaires. « Aide-toi, le ciel t'aidera! », dit un commun proverbe.

Cette première réédition (depuis 1929) était donc nécessaire et elle vient à son heure. En la mettant sous les yeux du lecteur, ce dernier pourra apprécier dans quelle mesure, Panaït Istrati avait vu juste et, aujourd'hui, ce seul document de l'époque, confond ses calomniateurs. Istrati avait vu clair!

Afin de situer « Confession », nous l'avons enrichi d'un copieux « Complément ».

L'ouvrage est composé de deux parties distinctes :
Une première partie comprend une introduction de Marcel Mermoz mettant souvent en parallèle le récit du voyage par Panaït et la relation qu'en avait donné ~~Eléni Samios~~ (Eléni Kazantzaki). Ensuite un « itinéraire du voyage en U.r.s.s. », dû à Alexandre Talex. Nous donnons ensuite le texte même tel qu'Istrati l'avait donné à Rieder en 1929.

Dans une deuxième partie, nous avons exhumé des documents de l'époque ayant trait au voyage : interview de Panaït Istrati au Monde *et aux* Nouvelles littéraires, *témoignages de contemporains et seize lettres (ou extraits) de Panaït Istrati à Romain Rolland, Nikos Kazantzaki, Ernst Bendz, de Jong, Frédéric Lefèvre. Enfin une bibliographie complète (à ce jour) du voyage, dû à l'ami Alexandre Talex. Enfin une table des matières détaillée complète le volume.*

Nous remercions tous ceux qui ont participé à ce long travail : M. et Mme Maillard, Denis et Claude Rigal, Christian Golfetto, Alexandre Talex, sans oublier Mme Romain Rolland, Mme Eléni Kazantzaki, Mme Monique Jutrin, Mme Frédérique Lefèvre, Mr. Mels de Jong. Bien sûr, ce livre est offert à notre regretté Jean Stanesco décédé. Ce dernier et fidèle ami de Panaït Istrati nous a aidé, encouragé dans cette téméraire entreprise. Toute sa vie il a combattu pour que justice soit rendue à son ami. Ce livre, qui lui doit beaucoup, n'est qu'une étape pour continuer ce combat.

M. MERMOZ
1977

A PARAITRE AUX ÉDITIONS FRANÇOIS MASPERO EN FÉVRIER 1980 :

LES ÉQUIPES PÉDAGOGIQUES :

caprice, épouvantail ou panacée ?

non ! OUTIL DE RUPTURE

Un livre coopératif.

Des enseignants de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet - regroupés en équipes pédagogiques, dans le cadre de l'école actuelle, parlent de leur pratique.

Ces témoignages montrent, sans taire les difficultés, sans exclure la lutte nécessaire pour obtenir d'autres conditions de travail et de vie, que des choses sont possibles dès maintenant dans l'école.

TRAVAILLER EN EQUIPE, ce n'est ni céder à une mode, ni croire en l'existence d'une solution-miracle.

TRAVAILLER EN EQUIPE, c'est développer une pédagogie coopérative, assurer une continuité pédagogique pour les enfants et les adolescents, favoriser l'autonomie des individus et des groupes, mettre en place les bases d'une autre école, une école qui respecterait les individus dans leurs rythmes propres et leur culture, une école qui leur apprendrait à devenir responsables.

Ce livre relate et analyse les actions menées contre les structures cloisonnées hiérarchisées de l'école, tant au niveau pédagogique qu'au niveau institutionnel;

il montre comment peut s'installer une gestion coopérative de l'école amenant une responsabilisation à laquelle accèdent progressivement les parents.

A ce titre, l'équipe est un lieu de formation.

Ce livre, puisqu'il parle de travail coopératif, pose, de manière non théorique, le problème de l'évaluation du travail d'une équipe par elle-même.

De telles pratiques rencontrent bien des difficultés : elles se heurtent à des réticences, des peurs multiples à tous les niveaux.

Si, pour certains, l'équipe est un épouvantail, il apparaît nettement qu'elle constitue, par les remises en cause qu'elle provoque, une remise en cause de l'école actuelle.

Attention : Les témoignages présentés ne sont en aucun cas des modèles;
ils ne sont que des possibilités qui existent, inventées sur le tas par les différentes équipes.
A vous aussi d'en découvrir d'autres ....

° ° ° ° °

- Collection "Textes à l'appui", 13,5 x 22, 272 pages -

EXCEPTIONNELLEMENT UN PRIX DE SOUSCRIPTION (40,00 F) EST PROPOSÉ JUSQU'AU 10 FEVRIER 80

B U L L E T I N D E S O U S C R I P T I O N

à découper et à retourner avec votre règlement joint par chèque bancaire ou postal à :

LIBRAIRIE FRANCOIS MASPERO - 1 place Paul Painlevé - 75005 Paris (CCP 6 556 60 E Paris)

Nom, prénom : .....

Adresse : .....

Veuillez m'adresser dès parution ..... exemplaires de Les équipes pédagogiques.

REDACTION : Yannick VINCE "l'île Bayon" St Roch 44160. Pontchâteau

ABONNEMENTS : Alain Mahé "La Bourdinière" Malville 44260 - Savenay

Un an : 55 F . Versement CCP I.D.E.M. 44800 E NANTES

Imprimerie spéciale de l'I.D.E.M. 125 route des Fréchets 44600 St Nazaire

C.P.P.A.P. 56211